8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 28 AOUT 1918 — No. 25

Administration et Redaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Pour nos enfants

La "Journée des Ecoles", qui semble bien ne pas être terminée, n'aura pas été inutile. Elle a montré d'abord, d'une façon absolue, l'union intime qui existe entre nos diverses organisations nationales: elle a prouvé, malgré les craintes plus au moins justifiées entretenues à ce sujet, que ces organisations entendent marcher la main dans la main et se prêter un mutuel appui pour la défense de la cause.

La "Journée des Ecoles" a eu aussi,—et je dirai même surtout—un résultat éducatif des plus heureux. D'un bout à l'autre de la province, l'importance de la queston scolaire a été traitée par des orateurs compétents. L'enseignement du français dans nos écoles a été placé au premier rang de nos préoccupations nationales. L'interprétation que nous devons donner aux mots "cours primaire en français" a été clairement expliquée.

Les orateurs ont chanté la beauté, la noblesse, la gloire de la langue française; ils l'ont montrée gardienne de notre foi et de notre nationalité. Ils ont prouvé aussi que cette langue, pour tenir la place à laquelle elle a droit, doit être enseignée dans les écoles à nos tout petits enfants, sous peine d'être condamnée à disparaître.

Ils ont fait ressortir aussi le rôle du commissaire d'école, responsable vis-à-vis des parents de l'enseignement donné à l'école. Ils ont glorifié la tâche superbe de l'éducateur ou de l'éducatrice conscient de ses devoirs envers sa race, envers son histoire. Mais aussi ils ont flagellé le rôle néfaste, abominable, odieux, de l'institutrice canadienne française ou française qui, pour mériter un bon rapport de l'inspecteur ou pour se conformer aux exigences de ce dernier, trahit la confiance des parents, trahit le sang qui coule dans ses veines, se fait, sciemment ou non, l'instrument des orangistes et de tous ceux qui rêvent d'angliciser nos enfants afin de les mieux protestantiser.

J'aurai d'ailleurs, dès que mes loisirs me le permettront, à revenir sur ce sujet, pour donner des précisions qui paraissent de plus en plus nécessaires, et placer les responsabilités là où elles doivent être placées, aussi bien parfois sur les épaules de certaines institutrices, laïques ou religieuses que sur celles de certains commissaires d'école.

Un beau succès financier

La "Journée des Ecoles" a obtenu un très beau succès financier. Sous ce rapport, les résultats ont dépassé de beaucoup les prévisions des plus optimistes, et je crois de mon devoir de remercier ici, au nom de l'Association Interprovinciale, tous ceux qui ont contribué, un peu partout, à ce magnifique succès.

Merci aux groupes franco-canadiens qui, en donnant si généreusement, ont montré qu'ils saisissent parfaitement l'importance de la question scolaire, merci aux dévoués patriotes de Marcelin, de Delmas, de Willow Bunch, Howell, S.-Louis, Prince-Albert, Duck Lake, de Vonda, de Bellevue, de St-Antoine, de St-Hyppolite, de Montmartre, de Périgord et d'ailleurs; merci surtout à mes fidèles amis de St-Denis, qui, renouvelant d'une façon plus éloquente encore leur geste de l'année passée, demeurent comme de coutume à la tête de ce tableau d'honneur de la générosité patriotique.

Cependant, il faut bien constater que des abstentions regrettables et surprenantes se sont produites.. En consultant la liste des sommes reçues, on pourra voir que des noms qui devaient y figurer en sont absents.

Certes, nous n'ignorons pas que la récolte est bien pauvre dans certaines régions mais quelques piastres n'appauvriront pas beaucoup le budget familial. Nous savons aussi que les demandes sont nombreuses, mais on doit répondre à celle-ci parce qu'elle provient d'une oeuvre qui tient au coeur même de la race par ses fibres les plus intimes.

Que l'on ne nous dise pas "Nous avons un couvent, et par conséquent l'Interprovinciale ne peut rien faire pour nous". Ceci est de l'égoïsme pur et simple. La question scolaire dépasse de beaucoup l'importance d'un problème local; elle est d'importance nationale, et c'est faire preuve d'une singulière étroitesse d'esprit que de la considérer sous un angle particulier.

Nous nous permettons donc de faire un appel direct aux centres qui n'ont pas encore organisé chez eux la "Journée des Ecoles". Il est nécessaire que nous montrions une union absolue, une résolution déterminée sur ce point.

Nous insistons d'autant plus fortement que les besoins se font de plus en plus pressants et que le résultat financier de la "Journée des Ecoles", aussi satisfaisant soit-il, est encore loin de nous permettre de faire face aux engagements que nous avons contractés.

Depuis quelques mois, nous avons avancé plus de $1500 aux institutrices de Québec. Ces institutrices ont été réparties dans toute la province, aussi bien au sud qu'au nord, depuis Storthoaks et Montmartre, jusqu'à Domrémy et Albertville. Ces avances ne seront guère remboursées avant l'année prochaine, car la plupart de ces jeunes filles auront de nouvelles dépenses à faire pour suivre, cet hiver, les cours de l'Ecole Normale.

Parmi ces jeunes-filles venues de la province de Québec, une dizaine n'ont pas été placées dans nos écoles, faute d'une habitude suffisante de la langue anglaise; mais elles vont suivre pendant quelques mois un cours spécial d'anglais dans un couvent de cette province et seront prêtes à enseigner au printemps, mais d'ici là, elles nous auront coûté plus de $2.000.

Nous sommes en outre engagés vis-à-vis de plusieurs jeunes filles de la province arrivées dans leur huitième degré et qui désirent se préparer pour l'Ecole Normale.

Toutes les sommes ainsi nécessaires, réunies ensemble, forment un total très respectable que nous sommes loin d'avoir en caisse.

Il faut donner encore

En résumé, l'oeuvre a fait ses preuves; elle a fourni dans le courant de l'année vingt ou vingt-deux institutrices aux différents districts. Une vingtaine probablement vont suivre les cours de l'Ecole Normale, cet hiver. Mais nous sommes obligés d'interrompre notre campagne de recrutement, faute d'argent. Et il va nous manquer plus de $1000 pour remplir les engagements déjà pris. Ce sont ces $1000 que nous demandons au patriotisme des Franco-Canadiens de la province.

Comme je le disais tout à l'heure, certains centres ont fait noblement, généreusement leur devoir; on ne saurait rien leur demander de plus. Que les autres se hâtent, et quelle que soit l'importance de la somme envoyée, ils auront toujours l'honneur d'avoir affirmé leur volonté de combattre pour la défense de la langue française.

Quant aux Franco-Canadiens disséminés dans la province en dehors de toute paroisse, ou bien habitant des centres où rien ne s'organise, qu'ils nous envoient leurs souscriptions individuelles. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières; ce sont les petites sommes additionnées ensemble qui nous permettront de donner à l'oeuvre toute l'ampleur qu'elle devrait avoir.

Grâce à la générosité de ceux qui ont bien voulu nous aider dans le passé, plus de *trois cents* petits Canadiens peuvent, cette année, apprendre leur langue; l'année prochaine, près de *six cents* jouiront du même bienfait.

Ce sont ces petits enfants, les vôtres, qui tendent vers vous tous leurs petites mains suppliantes et vous adjurent d'être généreux, de leur fournir les moyens d'apprendre à lire, à écrire, à aimer notre belle et chère langue française, qui vous adjurent de leur fournir les moyens de rester, eux aussi, catholiques et français. Aurez-vous le courage de leur refuser?....

RAYMOND DENIS
Secrétaire de l'Association Interprovinciale

SIMPLES NOTES

La "Journée des Ecoles" n'a rien perdu de sa popularité et les centres les derniers en date à l'organiser chez eux ne se montrent ni les moins enthousiastes, ni les moins généreux. Ne manquez pas de lire le compte rendu des fêtes qui ont eu lieu dimanche à S.-Louis.

* * *

Le premier ministre Stewart de l'Alberta a demandé la démission de son procureur général, l'honorable Cross, avec lequel il ne s'entendait pas. Un remaniement ministériel va s'ensuivre.

* * *

Les deux nouveaux ministres de l'Ontario, l'hon. C. J. Cody ministre de l'Education, et l'hon. G. S. Henry, ministre de l'Agriculture, ont été élus députés à de grosses majorités.

* * *

Depuis août 1917, date de l'établissement de la conscription, il y a eu 19.417 enrôlements volontaires.

* * *

Dans un excellent article du Droit, M. J. Albert Foisy établit, contre les assertions de la North-west Review, *que le jugement du Conseil privé dans la cause scolaire en Saskatchewan n'affecte nullement le droit des parents à choisir l'école à laquelle iront leurs enfants.*

* * *

Il paraît que dans les milieux militaires de l'Ontario, on ne prise pas beaucoup les officiers anglais venus de la Grande-Bretagne. Pense-t-on que ceux-ci ne savent faire aucune différence entre les "colonials" anglais de l'Ontario et les Canadiens français de Québec!

* * *

Au cours d'une conversation avec un sénateur américain, M. Clémenceau a exprimé l'espoir de voir la guerre finir avant un an. A l'occasion de la session d'été des conseils généraux, qui s'est ouverte lundi dans tous les départements, il a télégraphié aux présidents de ces assemblées qu'ils pouvaient compter que les succès actuels allaient amener la débâcle complète et décisive de l'ennemi. Puissent ses prévisions se réaliser!

* * *

Par un nouvel arrêté ministériel le gouvernement fédéral canadien déclare que la Loi du Service Militaire au Canada doit être interprétée comme signifiant qu'elle a pour but de fournir 100,000 hommes de renfort aux troupes expéditionnaires du Canada en Europe, et non pas seulement de lever, au pays, cent mille hommes.

* * *

Au camp d'aviation de Toronto les élèves aviateurs donnent chaque semaine des concerts qui obtiennent beaucoup de succès auprès de la société de la ville. Nos jeunes Canadiens français, très nombreux au camp, y exécutaient récemment plusieurs chansons de notre répertoire national et au sortir de la séance, on pouvait entendre nos bons Torontoniens vanter le beau talent des jeunes aviateurs "recently arrived from Paris"!

* * *

En réponse à Benoît XV, qui demandait que la famille de l'ex-czar Nicholas fût transférée en Espagne, le gouvernement soviet déclare qu'il ne lui est pas possible d'accéder à la prière du Souverain Pontife, alléguant qu'il n'y a pas de communications actuellement entre Moscou et l'endroit où se trouve l'ancienne famille impériale.

* * *

Le journal catholique allemand West Canada, *de Winnipeg, annonce qu'à l'avenir il ne publiera dans ses colonnes rien de ce qui touche à la guerre.*

* * *

Le major Olivar Asselin, l'organisateur des "Poil-aux-pattes", est malade dans un hôpital de Londres, des suites d'une blessure à la jambe qu'il s'était infligée pendant son séjour dans les tranchées.

* * *

Henry Ford, le célèbre fabricant d'automobiles, annonce qu'il abandonnera au gouvernement des Etats-Unis tous ses profits faits sur les contrats de guerre.

* * *

Un grand aéroplane anglais transportant neuf passagers avec leurs bagages a fait heureusement le voyage de France en Angleterre dans l'espace d'un peu plus d'une demi-heure.

M. Borden est de retour

Sir Robert Borden est enfin de retour au Canada après avoir passé dix semaines en Angleterre. Il rapporte la conviction que l'esprit des nations alliées n'a jamais été plus ferme et plus résolu qu'il ne l'est maintenant. Il a été surtout vivement impressionné par la puissante armée que les Américains ont transportée en France et sans laquelle les récentes victoires eussent été impossibles.

M. Borden était accompagné par le général Mewburn, ministre de la milice, et le colonel Ballantyne, ministre de la marine.

LETTRE DE PARIS

Un témoignage probant de l'union sacrée

Il est nécessaire de revenir sur la cérémonie nationale et fraternelle qui a caractérisé la fête du 14 juillet. Si la revue et le défilé du matin, en offrant aux acclamations de Paris des contingents de toutes les troupes alliées, ont affirmé l'union des peuples autour d'un commun idéal, la solennité du soir, au Trocadéro, a manifesté l'union du peuple de France autour de la justice et de la liberté.

C'est là, je l'ai dit, que le cardinal Amette, établi sur l'estrade officielle, a été salué tour à tour par M. Viviani et par M. Laferre; c'est là que les engagements les plus publics et les plus sacrés ont été pris en faveur des orphelins de guerre.

Cette loi des orphelins de la guerre aura connu d'étranges fortunes et subi des fluctuations diverses.

Quand elle fut déposée par le gouvernement, voici deux ans et demi, elle portait l'empreinte des vieux préjugés étatistes et antireligieux. Elle avait été préparée dans les bureaux ministériels et nul n'ignore que ces bureaux sont les derniers lieux du monde où pénètre l'air du dehors. Alors que l'âme du peuple était renouvelée par l'épreuve nationale, l'esprit des bureaux restait encore imperméable aux leçons de la guerre.

Aussi, le projet de loi, sous prétexte de protéger les orphelins de nos héros, tendait à les accaparer. Et cet accaparement tendait lui-même à les jeter en pâture à l'école neutre.

Cette mentalité fâcheuse et retardataire trouvait sa plus décisive expression dans l'institution du "tuteur social", sorte de fonctionnaire imprévu, qui eût contrebalancé, sinon contrecarré l'influence de la famille.

Le projet avait été déposé sur le bureau du Sénat. A peine connu du public, il souleva des réclamations vives et générales. Les catholiques ne furent pas les seuls à protester; tous les esprits larges et modérés, toutes les âmes éclairées et assainies par les événements demandèrent des modifications profondes. M. Viviani, alors Président du Conseil, eut la sagesse de comprendre et l'énergie de seconder ce mouvement d'opinion. Il eut même un mot très heureux. "Il faut, déclara-t-il, qu'une loi de cette nature soit conçue de manière à

(A Suivre en 8me page)

La flamme n'est pas éteinte

Encore une magnifique "Journée des Ecoles"—La paroisse de Saint-Louis contribue $172 à l'oeuvre du recrutement de nos institutrices—Vibrant discours de MM. Louis Schmidt, J. G. Poulin et Raymond Denis—"L'école est le secteur de guerre le plus attaqué, mais il continuera à être vaillamment défendu."

Non, la flamme d'enthousiasme allumée par les premières célébrations de la "Journée des Ecoles" n'est pas éteinte; non, le zèle des vaillants avocats de la sainte cause n'est pas refroidi, ni la source des générosités populaires tarie.

Nous en avons eu, hier la preuve réconfortante, et longtemps des coeurs battront au souvenir de la belle soirée des écoles à Saint-Louis de Langevin, Sask., dimanche le 25 août.

C'est que la ferveur patriotique du R.P. Adam le dévoué curé de la paroisse et l'organisateur de la fête, avait déjà préparé les esprits à recevoir les impressions du moment; c'est que les orateurs surent toucher les cordes les plus sensibles de l'âme canadienne, et c'est que les applaudissements et les bravos d'un auditoire vibrant prouvèrent une fois de plus, le splendide accord qui existe entre tous les groupes de langue française de notre province et leur indéfectible détermination de lutter, la main dans la main, jusqu'au bout.

Les trois remarquables discours de la soirée accentuèrent encore cette note. Chacun à sa manière fit valoir la légitimité de nos revendications et indiqua les moyens pratiques de garder vivante, dans l'âme des enfants, la fierté de leurs origines et d'assurer la survivance de la race dans l'Ouest.

M. Raymond Denis, particulièrement, suscita un grand enthousiasme. Ah! quels beaux accents peut rendre une âme catholique et française quand cette âme est dominée par le noble idéal patriotique qui est celui du vaillant secrétaire de l'Association Interprovinciale.

Un grand nombre de visiteurs avaient tenu à témoigner à la fois l'estime où ils tiennent la haute personnalité du R.P. Adam et leur intérêt à la cause des écoles. Plusieurs ne reculèrent pas devant les fatigues d'un long voyage en auto ni du retour à une heure avancée de la nuit. On remarquait entre autres: MM. les abbés Myre, de Marcelin; Chauvin, de Bellevue; Carpentier, de Blaine Lake; les RR. PP. Auclair, de Prince-Albert Tessier, de Duck-Lake; Melle Annette Saint-Amant, du "*Patriote de l'Ouest*"; M. le docteur et Mme Lavoie, Melle Prince, M. Albert Rousseau, et M. J. Bichon, de Howell; M. N. Fournier, de Prince-Albert; M. Raymond Denis, de S.-Denis; M. et Mme Baril, Mme Moreau, M. Poulin, de Hoey, etc.

Le résultat financier de la fête ne fut pas pour contredire aux sentiments exprimés durant la soirée. Ainsi que leur avait demandé de le faire leur digne curé, les paroissiens de S.-Louis eurent à coeur de prouver que lorsqu'il s'agit d'une grande oeuvre, nul sacrifice ne coûte, et la jolie somme de $172 s'ajouta à notre "trésor de guerre".

En même temps que la "Journée des Ecoles", la paroisse de S.-Louis célébrait sa fête patronale et celle de son excellent curé. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Auclair qui sut rattacher aux principaux faits de la vie de ce grand saint des leçons pratiques pour la direction de notre vie privée, de notre vie familiale et de notre vie nationale.

M. LOUIS SCHMIDT

Après quelques paroles de bienvenue par le R. P. Adam, nous eûmes le plaisir d'entendre M. Louis Schmidt, le vétéran des luttes de l'Ouest, le contemporain et ami de l'infortuné Louis Riel qui remplissait même le poste de secrétaire d'Etat dans le gouvernement provisoire de la Rivière-Rouge.

Les applaudissements sympathiques de toute la salle saluèrent le vénérable vieillard lorsqu'il monta sur l'estrade.

Il commença par dire que le but de la réunion était bien connu de tous, mais que les autres orateurs qui viendraient ensuite, et tout particulièrement M. Raymond Denis, l'âme de l'Association Interprovinciale, expliqueraient les origines du mouvement qui s'est étendu à toute la province et qui a pour dessein de sauvegarder la langue et la foi dans nos écoles en nous procurant des institutrices catholiques et françaises.

Ce soir, il veut évoquer devant cette assemblée intelligente et sympathique le souvenir de notre histoire et il en retrace les grandes lignes avec amour.

La connaissance de notre histoire réveillera notre patriotisme qui est un sentiment inné au coeur de tout homme.

Il fait la comparaison entre les commencements de la colonie de la Nouvelle France, qui fut peuplée par une immigration choisie et notre politique moderne d'immigraton qui a jeté dans le creuset national de l'Ouest toutes les nationalités d'Europe sans se préoccuper des conséquences pour l'avenir. Nos ancêtres furent héroïques dans leur oeuvre de colonisation du Canada et c'est le courage de leur foi intrépide qui les soutint dans toutes les luttes qu'il eurent à subir, jusqu'à l'heure fatale où le sort des armes les obligea à changer d'allégeance.

Abandonnés par les seigneurs et les plus fortunés qui, après la défaite, repassèrent en France avec le drapeau fleurdelisé, les soixante mille colons français d'alors furent encouragés et soutenus dans le malheur par les seuls amis qui leur restaient fidèles, c'est-à-dire les prêtres, qui les groupèrent autour des clochers pour leur enseigner l'obéissance à leurs nouveaux maitres et la fidélité à leurs traditions chrétiennes.

Ce qui sauva alors la race canadienne ce fut ce respect et cette vénération du prêtre qui fait la force et la grandeur d'une nation.

Quelques années à peine après la conquête, on vit ces sujets britanniques de langue française prendre les armes pour repousser l'invasion du Canada par des Anglais de la colonie américaine voi-

(A suivre en 2ème page)

(*Suite de la 1ère page*)

sine, en révolte contre l'Angleterre, et c'est grâce aux Canadiens qu'à deux reprises le Canada put rester colonie britannique. Ce n'était pas par amour, mais par devoir que les Canadiens restaient fidèles à leur nouvelle allégeance, et cela n'en est que plus beau, plus fort et plus méritoire.

Avec l'émotion d'un témoin qui a été mêlé à de grands événements de l'histoire, M. Louis Schmidt rappela alors que dans les troubles de la Rivière-Rouge, les Métis de langue française auraient pu s'unir aux Américains pour faire passer tout l'Ouest sous la domination des Etats-Unis qui convoitaient ce riche territoire. Mais obéissant à la direction de leurs prêtres, ils restèrent fidèles à la Reine d'Angleterre et ne voulurent pas accepter les offres avantageuses qui leur étaient faites de ce côté, malgré les mauvais traitements que leur avaient fait subir leurs compatriotes anglais. Ils défendaient leur pays contre les empiètements d'une colonie anglaise comme la leur, le Canada, auquel la Compagnie de la Baie d'Hudson les cédait sans leur consentement. Ils étaient parfaitement dans leur droit, et c'est une fausseté et une monstruosité de qualifier de "rébellion" les troubles de la Rivière-Rouge. Et c'est pourtant cette fausseté qui est enseignée dans nos manuels d'école. Il faut des maîtres qui puissent relever ces faussetés et rétablir la vérité dans notre enseignement, car c'est un crime de fausser l'histoire pour soulever et entretenir des préjugés.

M. Louis Schmidt était lui-même député de l'assemblée législative du Manitoba, lorsque fut passée une loi calquée sur celle de la province de Québec qui consacrait les droits du français sur le même pied que l'anglais, à la chambre et devant les tribunaux, et cette loi consacrait nos droits pour toute la colonie de l'Ouest.

Mais qu'a-t-on fait de ces droits? On les a supprimés brutalement les uns après les autres. Et voyez aujourd'hui où nous en sommes dans ce pays qui a été ouvert à la civilisation par nos missionnaires et par nos gens."

"Quand on a connu moi-même sous un régime très juste et que l'on a vu de meilleurs jours, comment ne pas gémir et ne pas s'irriter. Et pourtant, il ne suffit pas de gémir, il faut agir. Il faut des actes. Notre devoir aujourd'hui est de nous montrer généreux pour la cause de nos écoles qu'il faut sauver. Il faut que les parents exigent l'enseignement du français à leurs enfants à l'école et qu'ils l'exigent à la maison. C'est une honte de voir des enfants parler l'anglais sous les yeux de leurs parents trop faibles pour les reprendre et leur faire comprendre qu'ils doivent avoir la fierté de leur origine et le respect de leur langue maternelle. Il faut enseigner aussi aux enfants le respect et la docilité parfaite pour les prêtres et les religieuses. Comment serions-nous des chrétiens dignes de ce nom si nous n'avions pas ce respect qui est la sauvegarde de l'autorité familiale. Il restera toujours vrai que le meilleur chrétien est aussi le meilleur patriote.

Ce discours vibrant fit une profonde impression sur tout l'auditoire, et par la sympathique personnalité de l'orateur et par la valeur du tableau d'histoire qu'il mit en parfaite lumière pour toute la foule qui remplissait la salle et écouta avec une vive attention.

M. POULIN

M. J. G. Poulin, de Hoey, est un instituteur et un fidèle patriote. Il nous parla de l'importance de l'enseignement bilingue. L'homme qui sait deux langues vaut deux hommes. Aussi nos hommes d'Etat canadiens français à la chambre font bien meilleure figure que les anglo-canadiens qui presque tous ne savent que l'anglais et cette supériorité deviendra de plus en plus appréciée comme nos bons unilingues ont déjà commencé à le constater depuis la guerre, car le français est la langue universelle et la langue de la diplomatie. Les Orangistes, eux, ne veulent qu'une langue, mais ils ne réussiront pas, c'est Dieu même qui a voulu la diversité des langues.

M. Poulin fit allusion à un récent article du "Star" sur ce sujet, et à la campagne de fanatisme étroit qui se poursuit dans notre province. Mais tous les efforts du fanatisme seront vains, car nous sommes unis, et unis nous opposerons une barrière infranchissable aux assauts du fanatisme contre nos écoles. Nos droits sont sacrés, nous les défendrons et tous nous comprendrons qu'il faut de la générosité et du sacrifice pour sauvegarder les droits de notre foi et de notre langue.

M. RAYMOND DENIS

L'infatigable secrétaire de l'Association Interprovinciale, M. Raymond Denis, n'en est pas à son premier discours sur la "Journée des Ecoles".

Durant toute la campagne qui précéda et suivit la célébration de la fête nationale pendant plus d'un mois, il trouva moyen malgré les travaux pressants de sa ferme, d'assister à presque toutes les "Journées d'école", notamment à Duck Lake, Bellevue, Prince-Albert, Howell, Vonda, Marcelin, Saint-Denis, et son dévouement admirable contribua pour une très large part au succès de chacune de ces fêtes où il adressa chaque fois la parole, toujours avec la conviction qui atteint vite à la véritable éloquence en produisant l'enthousiasme et l'entière persuasion.

Après une campagne si active et si ardue, il avait bien droit à un peu de repos, d'autant plus qu'il éprouva ces derniers temps des pertes considérables du fait de l'anéantissement par la gelée de la majeure partie de sa récolte. Mais l'épreuve ne décourage pas les âmes vaillantes, elle les stimule à de plus grands sacrifices, comme elle doit aussi accroître notre admiration et notre reconnaissance pour ces hommes au cœur d'apôtre, trop rares encore, dont notre jeune pays a tant besoin pour édifier des œuvres fécondes et durables et qui savent tout sacrifier généreusement au succès d'une cause.

La "Journée des Ecoles" à Saint-Louis, quelques semaines après la plus grosse poussée de la campagne, n'eût pas été complète sans la présence de M. Denis. Et bien que notre vaillant champion eût cru impossible jusqu'à la dernière minute de pouvoir venir, ce ne fut presque point une surprise de le voir arriver quelques minutes avant la séance et d'avoir la joie de l'acclamer.

Nous avons dit que M. Denis fut toujours éloquent: nous devons ajouter qu'il le fut plus que jamais à Saint-Louis où il prononça peut-être le plus vibrant discours de toute sa campagne. Faisant tour à tour appel aux différents éléments qui composent la paroisse de Saint-Louis: Canadiens, Français de France ou Métis, il sut trouver la note profonde qui alla au cœur de chacun.

Religion et patrie! dit-il, telle est l'âme française, tel est l'héritage sacré que nous avons reçu et que nous devons léguer à nos descendants. Nos origines sont nos titres de noblesse et nous ne pouvons pas oublier que nous sommes les fils de la première race du monde. Ces titres de noblesses, nos pères les ont défendus avec héroïsme. Nous de France qui savions que le Canada avait été fondé par des Français avant de devenir une colonie anglaise, nous nous attendions bien à trouver ici quelques vestiges de la survivance de notre race, mais quelle ne fut pas notre émotion et notre admiration de voir que la langue et l'idéal de France s'étaient maintenus et répandus non seulement à travers tout le Canada mais jusque de l'autre côté des frontières. Le peuple canadien n'était plus pour nous seulement un peuple cousin mais un peuple frère, et l'histoire de ce peuple est admirable comme celle du peuple de France.

"Français de France, s'écria-t-il on a pu peut-être nous reprocher parfois de l'indifférence en certains endroits. C'est que nous n'avons pas derrière nous cent cinquante années de luttes pour la défense de notre langue, et nous sommes partis de France au moment où l'on ne parlait que d'entente cordiale. Mais lorsque nous avons vu ici les Orangistes soulever le cri de guerre et vouloir proscrire notre foi et notre langue, nous avons bien senti de toute notre âme française que de ne pas entrer dans la lutte serait une lâcheté. Fils de France, de la race des Joffre, des Castelnau et des Foch, de ceux qui sauvent la civilisation, votre place est avec nous. Oui nous parlerons la langue française, oui nous la parlerons en dépit de toutes les attaques des Orangistes et en dépit de tous les règlements.

La lutte aujourd'hui se fait autour de l'école. C'est le secteur le plus attaqué et celui qui réclame ses plus vaillants soldats. L'avenir de notre race sera ce que l'école aura fait. Une langue qui ne s'enseigne plus est une langue qui s'oublie.

Les obstacles à l'enseignement de notre langue viennent de nous-mêmes d'abord, des parents et des commissaires parfois qui ne comprennent pas toujours l'extrême importance de veiller à l'enseignement du français sous prétexte qu'il faut que leurs enfants apprennent parfaitement l'anglais.

Les obstacles viennent aussi parfois, il faut le dire, des institutrices qui par peur des inspecteurs se limitent à la misérable demi-heure de français, lorsqu'il pourraient maintenir le cours primaire français. Leurs responsabilités sont très grandes sous ce rapport car ils trahissent la race. Mais heureusement il y a beaucoup de vraies institutrices qui comprennent tout leur devoir. Et M. Denis cita l'exemple de plusieurs écoles où de vaillantes institutrices maintiennent en dépit de toute opposition le cours primaire en français.

Mais le plus grand obstacle de tous est le manque d'instituteurs et c'est pour combler cette lacune que fut fondée l'Association Interprovinciale. M. Denis expliqua alors les origines de cette Association, les consolants résultats déjà obtenus et il termina par un vibrant appel à la générosité de l'auditoire.

CONTRIBUTION DE $172

On lui fit une véritable ovation, et aussitôt M. le Dr Lavoie passa à travers la foule pour recueillir les souscriptions qui atteignirent le joli montant de $172, sans compter quelques sommes additionnelles qui sont attendues ces jours-ci

LE PROGRAMME

Un charmant programme artistique nous fut servi au cours de la soirée. La partie musicale en avait été confiée à Mme Eugène Baril, de Hoey. Le docteur Marcel Lavoie nous régala d'une jolie romance. *Le communisme*, chanson comique par M. E. Daniel fut fort applaudi, et Mme Louis Bellot récita avec beaucoup de charme et d'émotion *La Brouette* d'Edmond Rostand.

La délicieuse comédie, *Miss Arabella fait ses Confitures* avait-elle été choisie à dessein? On l'aurait dit tant le sujet s'adaptait à la circonstance. Miss Arabella, vieille anglaise originale qui n'a jamais aimé que toutous et perroquets refuse de recevoir chez elle trois petites nièces orphelines. Sa servante, Maud, est un bon cœur que cette situation peine extrêmement. Le conflit entre la maîtresse et la servante atteint son paroxysme à l'occasion de la journée solennelle où, chaque année, "Miss Arabella fait ses confitures". Grâce à un concours de circonstances à la fois comiques et touchantes, grâce surtout à la gentillesse des fillettes et à la lumière subite qui éclaire l'âme de la vieille demoiselle à la lecture d'une page de l'Evangile, les glaces du cœur égoïste se fondent, et quand le rideau tombe, nous comprenons mieux le devoir d'amour et de dévouement que contient la parole du Sauveur: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Mme J. M. P. McLeod dans le rôle de Miss Arabella et Mme Louis Bellot dans celui de Maud furent au-dessus de tous éloges et Mlle Isabelle McLeod, Maria Nolin, et Honorine Boucher, les charmantes petites nièces, auraient pu vraiment conquérir un cœur encore plus fermé que celui de leur vieille tante.

REMERCIEMENTS

Dans un petit bijou de discours où passa toute son âme, le R. P. Adam, adressa des remerciements à tous ceux qui avaient contribué au succès de cette "Journée des Ecoles". Il est évident qu'elle a fait du bien à tous ceux qui y ont assisté et qui sont même venus de très loin pour en rehausser l'éclat. Ce fut un tonnerre d'applaudissement lorsqu'il annonça le magnifique résultat de la collecte qui dépassait toutes les espérances et qui témoignait si bien de la générosité et du patriotisme de toute la population de Saint-Louis. Il était minuit passé et le chant de "O Canada" termina la soirée dont chacun emporta un vivant et délicieux souvenir.

MOUVEMENT DE L'A.C.F.C.

Fondation d'un cercle de l'A. C. F. C. à Meyronne

Le samedi 10 août, sur convocation spéciale de notre dévoué curé, eut lieu une assemblée de tous les paroissiens de langue française, dans le but d'organiser un cercle local de l'A. C. F. C., comme convenu avec l'organisateur général de l'Association, M. l'abbé Rioux, lors de son passage ici. Une très nombreuse assistance répondit à l'appel.

L'auditoire s'étant choisi un président intérimaire dans la personne de M. P. H. Bouvier, l'abbé Bois nous donna lecture des règlements et statuts de l'Association, expliquant surtout les clauses relatives à la formation d'un cercle local. Inutile de vous dire que l'auditoire apprécia beaucoup les explications claires et attrayantes qui lui furent données.

M. Alfred Brunelle ayant été choisi comme secrétaire-greffier, on procéda à l'élection des officiers qui furent tous élus par acclamation comme suit:

Aumônier du cercle, M. l'abbé J. Bois.

Président, M. P. H. Bouvier.

Vice-Président, M. Jos. Jessé.

Secrétaire, M. J. M. Vandal.

Trésorier, M. L. P. Aubin, M.D.

Conseillers: MM. Benjamin Soury-Laverene, Jos. Landry, Ernest Milaire.

L'élection finie, l'assemblée est ouverte et se continue suivant les règles de l'Association.

Plusieurs membres donnèrent leur adhésion à l'Association et il y eut distribution d'insignes et de copies des statuts.

La date de la prochaine assemblée ayant été fixée pour le premier samedi de septembre à huit heures du soir, M. le curé attire l'attention de l'auditoire sur la ponctualité à assister à toutes les assemblées et surtout à y être présent aux heures fixées.

Enfin après ces quelques conseils de l'aumônier et quelques paroles très encourageantes du président et du secrétaire, l'assemblée est levée et on termine par la prière et les invocations aux patrons de l'Association.

Les officiers de notre cercle local convoquent donc tous les catholiques de langue française de notre localité à assister à notre prochaine réunion qui aura lieu le 7 septembre à huit heures précises à la salle de M. Philibert. L'assemblée sera certainement intéressante.

LE SECRETAIRE

Un ordre qui vient d'être publié par le ministère de l'Intérieur de Prusse, défend à tout Juif polonais ou lithuanien d'entrer sur le territoire allemand. Les nationalités juives sont indignées de cette "déclaration de guerre de l'Allemagne contre la communauté juive".

* * *

Des soldats en congé ont dit publiquement qu'une révolution éclaterait en Allemagne après la guerre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

STE MARTHE, Sask.

...mpérature idéale

Mieux vaut tard que jamais! Depuis ...fête de la bonne Ste-Anne, la Provi...dence nous gratifie de multiples et fé...condantes ondées qui alternent avec ...rayons vivifiants du soleil. Et les ...nuits sont très douces, sinon chaudes. ...ssi bien, tout renait à l'espérance; ...est plaisir de consatter la merveil...euse transformation des prairies, des ...champs et surtout des jardins.

On dirait presque ceux de Salomon. ...en prêtant l'oreille, on entendait ...pousser les plantes.

Mais parlons sans figure: tels pota...gers sont comme certains oasis d'A...frique, où l'on peut, du *soir au lende...main*, mesurer la nouvelle pousse. ...on, les Trappistes de St-Norbert eux...mêmes ne doivent pas avoir mieux ...jusqu'aux patates qui se prennent à ...fleurir encore; et les tubercules de ...grossir démesurément.

...Plusieurs même, s'incorporant les ...nouveaux venus, deviennent ainsi, pa... *appendices*, vraiment monstrueux.

Et ce travail mystérieux dans les ...entrailles de la terre —"germinet ter..." fait celle-ci se crevasser. On di...rait que cette bonne maman, toujours ...féconde, en éclate de joie.

Un Vieux Jardinier

N.B.- Au dire de certains soldats, il ...faudrait pas donner ces patates ...monstres à certains cuisiniers des ca...sernes. Ah! ils en feraient des opéra...tions *d'appendicite*, ces sauveurs et ...

La foudre- La foudre aussi a éclaté... ...pas pour rire. Le plus proche voi...sin du presbytère, M. Fafard, avait ...sept petits veaux, gentils tout plein. ...Il se plaisait de les voir gambader ...dans la prairie, avec leurs jolis pieds ...de biche et leur robe multicolore.

Un soir que l'orage grondait fort, ils ...vinrent, près de la maison, se blottir ...contre la clôture de ronces artificielles. ...Pauvres innocents! ils ne soupçon...naient pas que le fer est un redoutable ...conducteur de l'électricité. Un cou...rant positif passe, et les deux plus ...proches tombent foudroyés.

Tandis que les cinq, secouant les ...oreilles et dressant la queue en trom...pette, prennent une course folle à tra...vers la plaine... ils courent encore.

Un Vieux Physicien

Succès — Ecoles catholiques—Cou...vents.—Mlle Grasiella Hébert, toute ...jeune encore- a subi avec plein suc...cès l'examen du 8ème grade, après ...deux hivers au couvent de Wolseley.

Nos félicitations à ses maîtresses ...et à elle-même. Qu'elle ne s'arrête pas ...en si bon chemin! L'Ouest a tant be...soin de personnel enseignant. Sur...tout combien regrettable que les cou...vents soient encore si clairsemés, et ...alors inaccessibles aux familles ...nombreuses et pauvres, lesquelles of...frent souvent les meilleurs éléments.

A ce sujet, on dit que dans les vieux ...pays catholiques les plus cruellement ...éprouvés—(Depuis la France, avec sa ...vaillante petite sœur la Belgique, jus...qu'à la Pologne, l'Autriche, sans ou...blier l'Alsace, la vallée du Rhin, etc).— ...la Providence, qui sait tirer le bien du ...mal, prépare des légions *d'ouvrières ...évangéliques*. Des millions de jeunes ...filles, passées par le creuset et le la...minoir des souffrances salutaires, se ...trouveraient récompensées, même ici-...bas par la *vocation religieuse*... ...Espérons que les autorités compéten...tes, en particulier les ordres religieu..., ...venus d'Europe, serviront la Pro...vidence en multipliant les moyens ...pratiques d'engranger la moisson ...abondante et déjà mûre.

On répondrait d'autant aux ordres ...réitérés de l'Eglise qui, en toute jus...tice, exige pour tous ses enfants *une ...école franchement catholique*.

On faciliterait d'autant la tâche, ...sans cesse grandissante, de notre "In...terprovinciale." Et d'une manière ...avantageuse car la jeune *fille de pas...teur*, ne pourra jamais remplir le rôle ...*couvent à demeure* avec cameras, ...pensionnat, etc., etc.

Bref, sans poser en prophète, on peut ...assurer que l'avenir de l'Ouest repose ...sur cette question capitale et com...plexe de l'éducation...

Un Vieux Moraliste

MEYRONNE, Sask.

Baptêmes—Le 14 août, de Joseph ...Armand Gérard Michaud, fils de Har...old Michaud et Alexandrine Hudon, ...Parrain: J.-B. Michaud; marraine: ...Alphonsine Michaud, née Roy.

—Le 18 août, de Marie-Claire-Ger...trude Couture, fille de Adélard Coutu...re et Laura Lamoureux. Parrain: ...Joseph Jetté; marraine: Aurore Jetté, ...née Desharnais.

—Le 18 août, de Alice-Laurina Tose...zak, fille de Joseph Tosezak et de Ro...sa Boney. Parrain: Christian Zu...rowski; marraine: Mary Zurowski, ...née Tosezak.

—Le 18 août, de Victoria Genefa ...Thibeault, fille de Zénor Thibeault et ...Margaret Ashell. Parrain: Adrien ...; marraine: Cécilia Thibeault.

—Le 18 août, de Clifford Clytus Thi...beault, fils de Zénon Thibeault, et de ...Margaret Oshell. Parrain: Napoléon Fauchon; marraine: Démerise Fauchon, née Bissonnette.

Sépulture:—Le 17 août, de Joseph Armand Gérard Michaud, décédé à l'âge de six jours.

—M. et Mme Châtel sont arrivés ces jours-ci en visite chez leurs amis Perras et Raymond, et comme le pays est tout à fait de leur goût ils ont décidé de s'y établir tout de suite. Nos meilleurs souhaits de bienvenne

BEAUMONT, Alta

Education—Il nous fait plaisir d'annoncer le succès de Philippe Royer aux examens provinciaux du 8ème grade. Ainsi notre école, pour la première fois qu'elle envoie des candidats aux examens, obtient un succès de 75 p.c. Au concours du Cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton, organisé pour toutes les écoles françaises de l'Alberta, l'école du village se trouve mentionnée à deux reprises en mentions honorables. Nous faisons donc bonne figure à côté du Collège des Jésuites, du Juniorat des Oblats, des Sœurs de Morinville, etc.

—Mlle Mélonia Chalifoux, qui a récemment obtenu son Grade XI, a été admise à l'Ecole Normale de Calgary. Nous lui souhaitons bonne chance et nous saluons en elle une maitresse zélée qui va augmenter la phalange de nos éducatrices canadiennes françaises, qui savent si bien défendre la race et la langue lorsque l'occasion s'en présente.

La conscription—Tous les conscrits de la catégorie médicale E ont eu à répondre au questionnaire et sans autre examen ont obtenu leur exemption jusqu'au premier novembre. La plupart de ces jeunes gens, malgré cette nouvelle peu encourageante, font preuve d'un esprit et d'un cœur qui apportent le calme à la maman éprouvée et tous travaillent à la récolte comme si rien n'était. Le moment le plus propice de se montrer homme est celui des grands malheurs; les Canadiens français le savent, le comprennent et savent mettre en pratique ce principe salutaire.

La terre—Peu de foin; le blé, l'avoine, l'orge gelés, tels sont les paroles que l'on entend dans les réunions paroissiales. Là où l'année dernière on récoltait vingt tonnes de beau foin, cette année on en prend cinq et six tonnes. Des cultivateurs qui s'attendaient à une moison de 3.000 minots de blé devront se contenter de 1.000 minots et quelque fois moins dans les localités les plus atteintes par la gelée.

SIMPSON, Sask.

Les catholiques de Simpson ont eu l'honneur de recevoir la visite de Sa G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina dans leur pauvre petite paroisse, le 21 courant.

Sa Grandeur était accompagné de son secrétaire M. l'abbé Marois et du père Funke, curé de la paroisse. Ils sont arrivés au village chez M. Charles Dupont vers 4 heures; de là ils se sont rendus à la petite chapelle, à 6 milles du village, suivis de plusieurs automobiles.

La petite chapelle, quoique bien pauvre, était décorée pour la circonstance ainsi que le chemin de l'église qui était balisé et décoré de drapeaux, les petites filles habillées de blanc ont jeté des fleurs durant la procession qui s'est faite de chez M. Charbonneau à l'église. Monseigneur Mathieu a béni la petite chapelle.

Mercredi matin il y a eut trois messes; la première à 8 hrs par M. l'abbé Marois, la deuxième par Sa Grandeur vers 9 heures et demi. Tous les fidèles présents ont eu l'honneur de recevoir la sainte communion de sa main. La grand'messe fut chantée par le R. P. Funke vers 11 heures. Le chœur de chant exécuta la magnifique messe du second ton. Le gloria et le credo furent chantés par M. Fred. Charbonneau. A l'offertoire, M. David Charbonneau chanta le bel Ave Maria de Doss et pendant la confirmation, Mme C. Dupont chanta le cantique Esprit Saint descendez en nous.

Après la messe, Monseigneur Mathieu confirma 15 petits enfants, tous, à l'exception de cinq, appartenant aux trois familles Charbonneau.

Un somptueux dîner fut servi sous les arbres à côté de la résidence de M. Charbonneau. Mmes Dupont et Charbonneau servirent les convives qui comprenaient au moins 125 personnes.

Sa Grandeur est reparti pour Régina par le train de l'après-midi, non sans avoir été rendre une petite visite à D. Charbonneau et Dupont, du village. Monseigneur Mathieu est un père pour tous les Canadiens et son souvenir ne s'effacera jamais de la mémoire des catholiques de Simpson.

ST. DENIS, Sask.

Nous avons eu, la semaine dernière, une retraite de cinq jours prêchée par le père Adam, curé de Saint-Louis.

Les exercices de la mission ont été bien régulièrement suivis par les paroissiens qui, en dépit de leurs pressants travaux, ont volontiers fait le sacrifice de quelques heures par jour pour faire leur retraite.

C'était un beau spectacle, tous les jours de la semaine, de voir, quelques moments avant les offices, dévaler des côteaux avoisinant l'église tous nos braves gens, les uns à pied, les autres en voitures, d'autres en autos; tous jusqu'aux tout petits,—et Dieu sait s'il y en a des tout petits à Saint-Denis—tous venaient prier le bon Dieu et se recueillir pour faire une bonne retraite.

Au dessus de 400 communions ont été données durant cette semaine; c'est preuve que la retraite a été un succès.

Notre ami le curé de Vonda est venu nous voir durant la retraite et a chanté la grand'messe le mercredi. Le vendredi matin, jour de la clôture, c'est le Recteur du Collège des Jésuites d'Edmonton qui a dit la messe de paroisse.

Je serais bien étonné si le bon Père ne voit pas arriver à Edmonton, à la rentrée des classes, trois ou quatre de nos petits gars de Saint-Denis. La récolte est bonne par ici et les papas et mamans, comprennent la nécessité d'une bonne éducation, et la réputation des pères Jésuites qui fait l'éducation n'est pas à faire.

—M. l'abbé Mollier fait achever son presbytère. Après le presbytère, ce sera le tour de notre église qui, bien que de belles dimensions, est déjà bien trop petite pour les besoins de notre population.

—Nous allons sous peu perdre l'une de nos dévouées institutrices. Mlle Muriel Miller, pour raison de santé, se voit, à son grand regret, obligée d'abandonner son poste. Mlle Miller, bien que portant un nom anglais, est une canadienne bien française. Elle est patriote et a la répartie facile; l'inspecteur de l'école Phaneuf en sait quelque chose. Nous regrettons le départ de cette dévouée institutrice; ses élèves la regretteront encore plus que nous. Que Dieu lui redonne la santé, et qu'il nous donne aussi beaucoup de maîtresses pieuses et dévouées comme celle qui nous quitte.

—Lundi dernier, M. Octave Vigeat contractait mariage avec Mlle Marie Dinel. Aux nouveaux mariés nos meilleurs souhaits. Depuis l'arrivée de notre nouveau curé, cinq baptêmes: Denis Gaston Desautels, Joseph Marlau Fernande Dellzay, Léona Sinclair, Jean-Baptiste Detillieux. Il n'y a pas de suicide de race ici et nos Canadiens français peuvent chanter le cantique si populaire encore:

Gardons la langue de nos pères.
Gardons les mœurs du bon vieux [temps.
D'abriter de nombreux enfants.
Que nos maisons soient toujours [fières

FRENCHVILLE, Sask.

La moisson est commencée. La récolte, quoique petite, aidera toujours un peu, avec l'appui du gouvernement, s'il peut un jour fixer le prix sur certaines denrées, et non pas nous laisser à la merci de certains gros profiteurs. Bientôt on payera le fer au poids de l'or. C'est la guerre!...

La récolte de l'ouest de la colonie sera meilleure que celle de l'est.

Naissances—M. et Mme F. Jacob, un garçon.

M. et Mme O. Hamel, un garçon comme premier-né.

Notre dévoué docteur, qui a pris un assez long repos, nous dit qu'il est très occupé maintenant.

MM. E. Chelel et M. Lombard sont de retour d'une promenade à Ponteix.

—M. X. Vignon est allé à Swift Current, pour ses affaires. Il nous dit qu'il a plusieurs lots et une magnifique résidence à vendre.

CANTAL, Sask.

Comme nous l'avons lu dans le *Patriote* la semaine passée, Sa Grandeur Mgr Mathieu est venu nous visiter lundi le 12. Il était accompagné de M. l'abbé Boivin, M. l'abbé Dufresne et M. l'abbé Poirier. Notre dévoué curé, M. Nadeau, était allé le rencontrer à la station de Wauchope. Les paroissiens étaient venus en grand nombre pour saluer son arrivée.

Après que Mgr eût dit un amical bonjour à tous, eut lieu la bénédiction du Très Saint Sacrement. Mardi à 9 heures, Mgr célébrait sa messe et tous les paroissiens se sont fait un plaisir de communier à cette messe.

Sa Grandeur, que tout le monde connaît pour sa bonté, a bien voulu nous faire l'insigne honneur de visiter notre école de Cantal, dirigée par Mlle Gabrielle Houde. Il était accompagné de MM. les abbés Nadeau, Boivin et Dufresne.

Mgr partit mardi après-midi pour St-Antoine et de là pour St-Maurice de Bellegarde. Nous garderons un excellent souvenir de cette visite distinguée et espérons revoir encore bientôt Sa Grandeur.

—M. Cyprien Bertholet s'est absenté cette semaine pour Delean. Il est allé assister aux funérailles de son père. Sincères sympathies à M. Bertholet.

STORTHOAKS, Sask.

Nos jeunes soldats: Adelard Chicoine, G. Deschesnes, Paul Aucoin, E. Champagne et D. Longprée nous sont arrivés de Régina. Ils ont obtenu un congé de six semaines pour la moisson.

Ces jeunes gens furent accueillis chaleureusement par leurs nombreux amis de Storthoaks.

Nous sommes heureux de dire qu'ils ne semblent pas, comme plusieurs soldats étourdis avoir oublié leurs principes de bons citoyens. Ils sont encore comme avant leur départ de braves et honorables garçons.

La moisson est à peu près générale ici. Elle a été un peu retardée par la grosse pluie du 21. Nous avons maintenant toute la pluie voulue pour la croissance des légumes.

—Grâce au bon travail du Secrétaire de l'Association Interprovinciale, nous avons pu cette année nous procurer les services de deux institutrices canadiennes françaises de la province de Québec: Mlle Normand et Mlle Meoney. La première a pris charge de l'école St-Edmond et la seconde enseigne dans les classes primaires de notre école du village. Nous souhaitons à ces deux jeunes demoiselles bon succès dans leur travail et un séjour heureux parmi nous. M. Leblanc est toujours principal.

—M. Thomas Gafferie est à bâtir une grange considérable. Le commerce de bois est très bon ici cette année. C'est sans doute dû à notre récolte qui rendra une moyenne assez bonne.

ARBORFIELD, Sask.

Baptême—M. et Mme Auguste Hudon ont fait baptiser une petite fille qui a reçu le nom de Marie-Donatienne-Emmaïde. Parrain et marraine: M. Jos. Sirois et Mlle Augustine Hudon, oncle et tante de l'enfant.

Nos soldats.—On dit que nos soldats ont tous reçu six semaines de congé pour aider les fermiers dans leurs travaux d'automne. Nous espérons donc revoir bientôt nos jeunes conscrits.

En attendant, nous avons fait une partie de "whist" en leur faveur le dimanche soir 18 courant. Le bénéfice servira surtout à faire dire des messes pour que Dieu protège ceux qui sont partis.

Les moissons—On a commencé à couper le blé dans les environs de Tisdale et d'Arborfield. Les moissons ont belle apparence.

—M. Victor Hudon est revenu de Tisdale la semaine dernière avec deux beaux chevaux qu'il venait d'acheter.

—Dimanche, 18 août, nous avons eu la visite de plusieurs personnes de Tisdale, entre autres Mme Gaspard Ladouceur, M. Joseph Sirois et M. Arthur Hudon-Beaulieu.

VONDA, Sask.

Nous sommes heureux de constater que Melle Rose Loiselle, de cette paroisse, a réussi à passer ses examens de 8ème grade. C'est la première canadienne de Vonda qui a obtenu ce grade et nous l'en félicitons.

—MM. Cantin et Forgues, de Vonda, entrepreneurs menuisiers, ont reçu le contrat pour bâtir l'école de Grierson, communément appelée l'école Marleau. Cette école avait été détruite par le feu causé par la foudre dans une tempête du mois de juillet. En attendant l'érection de la nouvelle bâtisse, les classes ont lieu dans un local provisoire.

—La compagnie ou syndicat qui a fait bâtir l'élévateur nouveau à Vonda avait fait placer sur trois façades de l'élévateur ces mots *"The Vonda Farmers' Elevator Co Ltd"*. Comme le dit élévateur appartient à un syndicat composé entièrement de nos cultivateurs canadiens, l'exécutif, vu les récriminations venant de nos compatriotes, a dû faire effacer la rubrique anglaise sur la façade donnant sur la route principale et inscrire à la place: *Elévateur des Fermiers de Vonda, Lté* L'exécutif a droit à nos remerciements, mais il nous semble qu'il aurait dû le faire au commencement et éviter ainsi les récriminations de ses compatriotes. On nous dira: Quel avantage pécuniaire cela pourra-t-il nous donner?... C'est un mauvais raisonnement. Plusieurs d'entre nous savent très bien profiter de leur qualité de Canadiens français pour en tirer avantage, mais quand il s'agit de grandir notre influence et notre prestige, ils s'en moquent, s'ils n'y voient pas immédiatement "the Almighty Dollar."

La commission de l'école séparée de Vonda a engagé M. Cornélius Pineau, de l'Ile du Prince Edouard comme principal de notre école. C'est un jeune homme de talent, qui a très bien réussi dans ses études au collège Prince de Galles, Charlottetown. Nous sommes certains qu'il soutiendra le progrès que l'ex-principal, M. Casimir Poirier, y a si bien lancé pendant l'année 1917-18. La commission était en relations avec M. Pineau depuis le mois de juillet. C'est pourquoi certaine action de personne officieuse est parfois difficile à comprendre.

Le lieutenant-aviateur français Fonck, vient d'abattre son 60ème avion boche, ses trois plus récentes victoires, la semaine dernière, ont été l'affaire de vingt secondes.

* * *

Un prince russe récemment arrivé à Londres confirme l'assassinat du fils de l'ex-czar de Russie. Il était âgé de quatorze ans.

* * *

Un professeur de l'Université de Saskatoon fait marcher son automobile avec du gaz extrait de la paille de blé. On verra bientôt nos cultivateurs labourer leurs champs avec des moteurs actionnés par le gaz provenant de leur paille de l'année précédente.

* * *

Le lieutenant Delcassé, fils de l'ancien ministre des Affaires étrangères, qui avait été fait prisonnier au début de la guerre, vient de mourir en Suisse des suites de la grippe espagnole.

Les Succès Alliés Continuent

Grande offensive anglaise entre Arras et Albert—Prise d'Albert, de Bapaume et de Roye. L'armée du général Mangin aux portes de Noyon —100,000 prisonniers depuis le 10 juillet

Mercredi 21 août

Heureuse offensive anglaise

Les Anglais ont lancé ce matin une vigoureuse offensive sur un front de dix milles entre Arras et Albert. Au bout d'une heure, ils avaient déjà capturé Ablainzeville, Beaucourt et Moyenville. Plus tard, ils ont pris Courcelles et Achiet-le-Petit. L'avance des troupes anglaises a été de deux à trois milles sur tout ce front. L'attaque a été faite sans préparation d'artillerie; elle est l'œuvre de la troisième armée, commandée par le général Byng.

Mangin menace Noyon

Les troupes françaises ont avancé de trois milles aujourd'hui le long de l'Oise et atteint Sempigny, à un mille des faubourgs de Noyon; elles ont fait hier 8,000 prisonniers. [illegible] défense.

[illegible] 22 août

Les Français sur l'Ailette

[illegible]

Les troupes [illegible] la Matz et l'Oise et à l'est de l'Oise. Quatre villages ont été [illegible].

Les Anglais tiennent le chemin de fer Arras-Albert

Les troupes anglaises [illegible] pour ainsi dire toute la ligne de chemin de fer entre Arras et Albert. Ils rencontrent une résistance désespérée dans la région de Bapaume. Achiet-le-Grand a changé de mains plusieurs fois dans la soirée d'hier. De deux à trois mille prisonniers et quelques canons ont été capturés.

Vendredi 23 août

L'offensive anglaise se poursuit avec succès

L'offensive anglaise se poursuit et s'étend considérablement. elle couvre aujourd'hui un front de 25 milles. Un grand nombre de villages ont été pris et les prisonniers se chiffrent par plusieurs milliers. Il y a eu un combat désespéré, mais court, dans les rues d'Albert. Les Allemands ont résisté avec violence dans les maisons et derrière des barricades. Pour en finir rapidement, on a jeté des bombes dans les caves où ils s'étaient réfugiés.

Les troupes françaises ont traversé l'Oise et le canal de l'Oise à Mondicamp et sont tout près de Morlancourt, à un mille et demi de la gare de Noyon.

Samedi 24 août

100,000 prisonniers depuis le 10 juillet

On s'attend à la chute de Noyon d'un moment à l'autre.

La troisième armée anglaise avance rapidement. En certains endroits, elle a pénétré de quatre milles dans les lignes allemandes sur un front de douze milles.

[illegible]

[illegible] 26 août

Bapaume cerné

[illegible]

Depuis le Samedi, les Australiens ont fait environ 12,000 prisonniers.

Mardi 27 août

Prise de Roye et de Bapaume

L'armée du général Debeney a [illegible] Roye. Les soldats français [illegible].

Les Anglais ont avancé de deux milles et demi dans la direction de Bapaume où leurs patrouilles de cavalerie ont pénétré. Ils ont capturé des milliers de mitrailleuses.

Fanion du Sacré-Coeur

[illegible] cruelles épreuves où nous nous débattons. C'est par milliers que nos vaillants jeunes conscrits, partant pour la gloire et pour le sacrifice accepté de cœur franc, si Dieu le réclame, ont affectueusement accueilli le labarum sauveur, pour en ceindre leur poitrine, en attendant l'heure de l'afficher avec fierté, à leur baïonnette triomphante, à l'instar de leurs aînés catholiques des armées de France, d'Italie et d'Angleterre. C'est par centaines également que nos "civils" le réclament, soit pour en décorer l'image ou la statue du Sacré-Cœur intronisée au foyer, soit pour l'arborer, promesse d'espoir, de triomphe et l'heureux retour, dans les processions ou autres manifestations pieuses qui vont se multipliant. Le noble étendard du Christ vainqueur perpétue, au milieu de nous, la prière, conquérante et apaisante, pour nos chers absents, pendant qu'au front il combat avec eux et leur sert de palladium sacré.

Nous rappelons donc qu'on peut se procurer ces "Fanions du Sacré-Cœur", si gentils et décoratifs, en les demandant au Secrétariat des Œuvres de l'A. C., 101 rue Ste-Anne (Casier 126), Québec, à 25 sous l'unité et $2.90 la douzaine. On peut aussi disposer encore d'un certain nombre à 15 sous l'unité, et $1.60 la douzaine. Les commandes pour fanions S.-C. sont STRICTEMENT payables d'avance.

Votre reçu d'abonnement

Que les abonnés veuillent bien jeter un coup d'œil sur la date qui figure à leur bande d'adresse. Cette date est votre reçu d'abonnement, par exemple 24-8-19 (abréviation du jour, mois, année) indique que vous êtes en règle pour votre abonnement à date du 24 août courant, l'abonnement étant toujours payable d'avance, et 14-[illegible] indiquerait que votre abonnement est échu dès aujourd'hui. Comme tous les autres journaux d'ailleurs, nous n'envoyons pas de reçu par la poste. Lorsque vous nous faites parvenir votre abonnement il suffit donc dans la seconde semaine qui suit de voir si la date a été changée de 18 à 19. Si elle n'était pas changée après une quinzaine de jours c'est que, cas assez rare, nous n'aurions pas reçu votre argent et vous devriez nous en avertir aussitôt en nous indiquant le numéro du mandat de poste ou autre mode d'envoi. Les quelques abonnés qui sont en retard (année 17 ou 16 par exemple) doivent un an ou deux ans d'arrérages et ont déjà reçu des factures qu'ils sont priés d'acquitter au plus tôt.

AU TRIBUNAL

L'un des assesseurs dort... L'avocat, très chatouilleux, s'interrompit :

— Pardon, monsieur le président, j'attendrai, pour continuer, que M. le juge se soit réveillé!

— Je veux bien, M. X.... mais lui attend peut-être pour se réveiller que vous ayez fini

---

LES BONS INDICES

— Hélène, savez-vous si Georges est revenu de l'école!

— Oui, madame, répond la servante.

— Où est-il?

— Je ne l'ai pas vu.

— Comment savez-vous alors qu'il soit de retour ?

— Parce que le chat est caché sous le buffet.

UNE FEMME EST TORTUREE ?

Elle souffrait beaucoup des cors parce qu'elle portait des chaussures avec des talons hauts. Mais que lui importe maintenant.

Les femmes portent des chaussures avec talons élevés, ce qui leur presse les orteils et les font grandement souffrir. Afin de trouver du soulagement elles taillent leurs cors sans se rendre compte qu'elles peuvent y introduire l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pourrez enlever vos cors avec vos ongles si vous vous donnez seulement la peine de vous procurer un peu de freezone. La plus petite quantité suffira à enlever tous les cors et les calus les plus durs. Vous en appliquez simplement un peu sur votre cor. Le mal disparait à l'instant et bientôt le cor ou le calus s'enlève sans douleur.

Ce freezone est une substance gluante qui sèche dans le temps de le dire. Il fait ratatiner le cor sans attaquer la peau autour Racontez ceci à votre femme. 3

ÉVANGILE

Le quinzième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, VIII

EN ce temps-là, Jésus allait dans une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre: c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit: Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne. Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler; et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète a paru au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple.

Lorsque nos âmes sont mortes par le péché, Dieu s'approche de nous par sa grâce et nous dit, comme autrefois au fils de la veuve de Naïm: "Levez-vous!" c'est-à-dire: "Convertissez-vous, et vivez pour la vie éternelle". Ne restons pas sourds à cet appel. Relevons-nous avec courage et qu'une bonne confession nous rende aussitôt le [illegible] ce sera une résurrection mille fois plus heureuse encore que celle du jeune homme de l'Evangile.

Les modes actuelles

S'en prendre à la mode—ne fût-ce qu'à ses exagérations, à ses extravagances, à ses inconvenances—est une entreprise singulièrement audacieuse, qui ne manque pas de provoquer le sourire, sinon les critiques du plus grand nombre.

Et cependant, depuis les Romains (loi Oppia) jusqu'à nos jours, les autorités les plus élevées se sont préoccupées de mettre un frein au luxe et à l'impudeur du costume féminin.

Dès l'origine du christianisme, saint Pierre et saint Paul ont tracé les règles de la bienséance de la toilette; les Pères de l'Eglise, puis saint François de Sales, Richelieu, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, le P. de Ravignan, Mgr d'Hulst, et combien d'autres prédicateurs, enfin les quatre derniers papes, les évêques de France et en particulier S. Em. le cardinal Amette ont condamné les excès de la coquetterie féminine, spécialement l'immodestie de la toilette et les décolletages dans les églises.

Si tous ces graves avis ont été [illegible] par le plus grand nombre des femmes, même bonnes et ferventes chrétiennes, c'est que l'importance de la question leur a certainement échappé. Elles considèrent les [illegible] de la toilette d'un oeil amusé et subissent avec plaisir et coquetterie les tyrannies les plus osées de la mode.

Elles ignorent assurément, ces femmes, qu'en se prêtant de bonne grâce aux extravagances de la toilette elles subissent inconsciemment la suggestion d'un plan diaboliquement mené qui a pour but la démoralisation de la femme, en vue de déchristianiser et corrompre la société.

Le voici, ce plan occulte et infâme de la F.-M., qui est le mot d'ordre de la secte, et qui devrait être affiché partout en conformité du voeu exprimé par Léon XIII dans son immortelle Encyclique *Humanum Genus*: "Arrachez à la F.-M. le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est."

Ecoutons et retenons ce mot d'ordre de la *Synagogue de Satan*: "Nous avons entrepris la corruption en grand, la corruption qui doit nous conduire à mettre un jour l'Eglise au tombeau... *Puisque nous ne pouvons supprimer la femme, corrompons-la*. Le travail que nous allons entreprendre n'est l'oeuvre ni d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an; il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être; mais, dans nos rangs, le soldat meurt et le combat continue... *Popularisons le vice dans les multitudes*... Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturent. Faites des coeurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques."

Ce plan de corruption en vue de la déchristianisation du genre humain se poursuit de toutes façons.

Naguère, un conseiller municipal f.-m. de Paris, disait: "Nous voulons arracher aux jeunes filles ce sacré sentiment de la pudeur."

La secte maçonnique qui s'appelle elle-même la contre-Eglise déchaîne tous les vices pour écraser plus vite le catholicisme par la corruption: "Le meilleur poignard pour frapper l'Eglise au coeur, c'est la corruption. A l'oeuvre donc jusqu'à la fin!"

Vous comprenez maintenant, Mesdames, que l'Eglise, gardienne de la foi et des coeurs, elle qui n'ignore rien des plans diaboliques de la secte, ne saurait, sans trahir sa mission sacrée, s'abstenir de flétrir avec des paroles sévères l'immodestie croissante du costume féminin.

Les évêques belges, dans une lettre collective célèbre, ont rappelé, avant la guerre, les préceptes trop oubliés de la modestie chrétienne.

En Espagne et en Italie, cardinaux et évêques ont agi de même.

S. S. Pie X a souvent tracé les règles de la bienséance chrétienne.

Récemment, dans les églises de Paris, on a pu lire le sérieux avertissement de Son Eminence:

"Les femmes chrétiennes doivent ne se présenter à la Sainte Table qu'avec une mise décente. La tradition constante de l'Eglise exige qu'elles soient vêtues de robes montantes et fermées. Les modes païennes, plus scandaleuses encore en ce temps d'épreuves, ne doivent plus être tolérées dans les églises. Les prêtres qui donnent la sainte communion auront la douleur de la refuser aux personnes qui ne se seraient pas conformées à cet avis."

J'ajouterai en terminant qu'au nom même du patriotisme, il est du devoir de la Française de conserver une tenue digne, qui n'exclut pas—bien au contraire—le bon goût et l'élégance, qui ont toujours été la renommée de notre race.

Voici que s'offre à la générosité des femmes chrétiennes un apostolat de la bienséance doublement nécessaire au point de vue catholique et patriotique.

Elles sauront, avec leur grand coeur, se montrer dignes de la noble mission qui leur incombe en donnant partout l'exemple de la modestie et de la grâce chrétiennes.

Jean de Lannoy

LA BONNE MÉNAGÈRE

RECETTES

CROQUETTES AUX PATATES

Ingrédients

2 tasses de patates écrasées et chaudes.

1 cuillerée à soupe de beurre.

½ cuillerée à thé de poivre blanc.

½ cuillerée à thé de poivre de céleri.

1 oeuf.

Pain émietté.

Jus d'oignon si désiré.

Préparation

Mélangez tout ensemble, excepté l'oeuf. Battez légèrement le jaune de l'oeuf et mêlez-le à ce mélange, quand c'est refroidi. Faites-en des petites boulettes que vous roulez dans la mie de pain, puis trempez dans le blanc de l'oeuf et saucez encore dans la mie de pain. Faites cuire dans la graisse bouillante à peu près une minute.

GELEE DE GADELLES ROUGES

Mettez dans une casserole un gallon de gadelles rouges. Ajoutez de l'eau froide à l'égalité des fruits et laissez bouillir pendant vingt minutes. Alors coulez dans une mousseline à fromage, ayant soin de ne pas pétrir les fruits. Mettez autant de sucre que le jus, puis faites bouillir 15 à 20 minutes. Mettez dans les pots et placez au soleil pendant trois jours afin de faire prendre la gelée. Ajoutez alors un peu d'eau froide; faites bouillir de nouveau vingt minutes, coulez et mettez dans des verres que vous fermez hermétiquement.

BIERE DE COSSES DE POIS VERTS.—Boisson délicieuse et très saine. Mettez les cosses dans un chaudron et recouvrez-les d'eau afin qu'elles trempent complètement. Placez sur un feu doux pendant trois heures, puis filtrez le liquide. Ajoutez-y de la sauge ou du houblon et laissez fermenter. La sauge remplace avantageusement le houblon. En sur-ajoutant une seconde dose de cosses dans la première cuisson avant qu'elle soit refroidie, on obtient une bière de qualité supérieure.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le coeur d'un peuple

Lettres de chez nous

LEGERES, ailées, elles s'envolent en clair essaim. Elles franchissent les espaces, elles traversent les mers, et s'abattent, enfin, innombrables et palpitantes, sur les camps et sur les tranchées.

A leur vue, les coeurs battent plus vite et plus fort, les mains se tendent: de pauvres mains avides qui crient: "A moi! à moi!"—de pauvres mains rugueuses qui auront tantôt des caresses pour fêter la gente messagère.

Puis les petits soldats s'en iront chacun lire la lettre de chez nous. Des sourires éclorent sur plus d'une lèvre crispée, et si, malgré soi, les larmes coulent, au moins seront-elles, cette fois, apaisantes et douces..

* * *

Allez, allez, lettres de chez nous! Lettres des mères—les plus touchantes de toutes peut-être—lettres des épouses, des soeurs et des fiancées. Dites les mots qui calment et réconfortent, les mots qui sanctifient l'épreuve et ceux qui mettent au coeur l'énergie qu'il faut pour accepter la tâche par le devoir imposée.

Messagères de bonheur, pourvoyeuses de tendresse et de force morale, par vous encore, petites lettres, s'accomplit une oeuvre très haute.

N'êtes-vous pas entre la famille et les absents les agents de liaison par excellence, la navette qui rattache "le fil avec le [illegible]" et par qui se maintient l'intégrité du lien familial?

Lettres de chez nous, gardez surtout vivant au coeur de nos gars le souvenir du pays, de ses besoins, de ses fiertés... [illegible] "aux jolis yeux doux". Que cette bouffée d'air [illegible] que vous leur apportez avive en eux l'orgueil et l'amour de la race [illegible] des faiblesses de l'isolement; qu'elle leur rappelle [illegible] où l'on s'aime et l'on prie dans l'accord parfait d'une [illegible] seule langue. Un trop grand nombre de nos jeunes [illegible] déjà cédé à la fascination ou aux intrigues d'étrangères [illegible] leur donner le bonheur et dont la venue au pays [illegible] pourra qu'intensifier, en le rendant plus personnel [illegible] déjà existant.

Allez, allez, lettres de chez nous. Dispensez [illegible] nous le plus précieux de tous nos biens: le coeur des [illegible].

ANNETTE SAINT-AMANT

PETITS CONSEILS

CONTRE LA SUEUR DES MAINS.—Certaines personnes ont constamment les mains moites et ne peuvent toucher aucune étoffe délicate sans laisser des traces souvent ineffaçables.

On guérit difficilement cette petite infirmité, mais on l'atténue en se frottant les mains avec un citron, ou en les plongeant dans l'eau légèrement alunée.

POUR NETTOYER DES VOILES EN GAZE DE SOIE BLANCHE

Pour nettoyer les voiles en gaze de soie, faites-les tremper pendant plusieurs heures dans un bain de savon de Marseilles, les laver ensuite et à plusieurs reprises successives, tant que les impuretés n'ont pas disparu dans un bain de savon blanc très chaud, soufrez, rincez dans l'eau avec un peu de bleu, faites sécher en pressant entre deux serviettes et en exposant dans un courant d'air.

POUR OTER LES TACHES DE ROUILLE SUR LE LINGE BLANC

Le jus de citron avec du sel enlève les taches de rouille sur la toile ou la mousseline, sans affecter l'étoffe. Après avoir humecté les taches avec ce mélange, exposez-les aux rayons du soleil. Deux ou trois applications sont souvent nécessaires.

POUR ENLEVER LES TACHES D'HERBE SUR LE LINGE

Les taches d'herbe doivent être saturées avec de l'alcool pendant quelque temps, puis lavées à l'eau claire.

On dit que si on mange du persil avec des oignons ou une salade, l'odeur de l'oignon n'incommodera pas l'haleine.

Les rideaux de dentelle usés coupés ou cassés font de bons linges à vaisselle.

Les épis dorés

Ils ondulent comme la vague, ils se balancent en un doux murmure et frissonnent quand le froid du couteau de la moissonneuse les abat.—

L'heureux couple qui les a vus naître, grandir et mûrir, rayonne de joie en contemplant cette riche moisson, fruit de son labeur.

Au lever de l'aurore, quand tout sommeillait encore, sous un ciel merveilleusement teinté, égayé de chants d'oiseaux, ils ont souvent cheminé le long de la route grise l'un près de l'autre, humant l'air embaumé et vivifiant des champs. Mais que d'appréhensions, ils ont eues parfois, quand, après une chaleur tropicale l'horizon s'obscurcissait de nuages. Serait-ce la grêle qui détruirait en quelques instants le fruit de leurs durs travaux?... Et si le ciel trop longtemps serein, n'amoncelait pas enfin de pluie, bientôt ne verraient-ils pas périr les épis brûlés par un soleil trop ardent?...

Mais non! Aujourd'hui, ils contemplent avec fierté l'épanouissement de leurs rêves d'avenir. L'aisance rendra leur foyer plus attrayant, les marmots grandiront forts et vaillants. Conscients d'avoir contribué à faire surgir du sol la nourriture qu'en son sein il offre à l'humanité, ils recommenceront demain, toujours plus amoureux l'un de l'autre, et de leurs beaux épis dorés.

MADRINA

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.—(La Rochefoucault.)

* * *

Le monde est à la fois un grand tentateur et un austère moraliste; il veut qu'on se donne à lui, et il méprise ceux qui se donnent, il leur prend leur vertu et il leur reproche de l'avoir perdue.

* * *

Le sourire est plus intelligent parce qu'il vient de l'esprit; le rire est plus sympathique parce qu'il vient du coeur.

* * *

Quand on aime, on" veut estimer ce que l'on aime et s'estimer soi-même dans son amour.—(Bourget.)

* * *

La religion est la sagesse des enfants et la jeunesse des vieillards.

M. de Gérando.

Maman, tais-toi

Un trait charmant s'est passé à la chapelle du T. Saint Sacrement de l'avenue Friedland, à la dernière réunion solennelle des petits-enfants. Le prédicateur avait expliqué pourquoi à l'église il faut se taire ou ne parler qu'à Jésus. Voilà que vers la fin de la cérémonie la mère d'un petit enfant de quatre ans s'oublie à dire quelques mots qu'elle croyait nécessaires, et le bébé de dire tout bas avec une douce gravité:

"Maman, tais-toi!" — N'est-ce pas ravissant et cela ne prouve-t-il pas une fois de plus la vive impression que ferait sur les enfants la pensée de la présence réelle, si l'on avait soin de la leur révéler de très bonne heure?

[illegible]

BEBE DORT

Sous le chant monotone et lent de la berceuse,
Les petits yeux bien clos pour voir ses rêves d'or
Et cédant lentement à la chanson charmeuse
Bébé dort.

Les petits bras croisés sur son coeur, il sommeille,
Tandis que le berceau tombe et retombe encor!
Chut! Pas de bruit, de peur que cela ne l'éveille,
Bébé dort.

La mère le regarde et sur son front se penche,
Et sourit tendrement devant son cher trésor,
Tandis que reposait sa tête pâle et blanche,
Bébé dort.

Pur il sourit aux purs, ange il sourit aux anges,
Dans son heureux sommeil on croirait voir un mort,
Qui s'est [illegible] parmi les saints archanges,
Bébé dort.

Dors enfant, car ton âge est exempt de tristesse,
Dors, car tu ne connais ni souci, ni remords,
Dors, ayant le bonheur, dors, ayant la jeunesse,
Bébé dort.

H. de BUSSY

Le Coin des Enfants

Résultats du concours

Mes chers petits amis,

Vous avez sans doute grande hâte de connaître les résultats du concours: *"Raconter son meilleur souvenir"*?

Laissez-moi vous dire tout d'abord que je suis très satisfaite du grand nombre des compositions reçues et de leur valeur. Aucune qui ne se recommande par quelque qualité spéciale et qui ne dénote un bon travail de la part du concurrent. C'est au point que, pour récompenser plus justement le mérite, j'ai dû instituer diverses catégories et tripler le nombre des prix déjà annoncés. Il y a ainsi la classe des garçons et celle des fillettes de 9 ans et au-dessus et celle des "tout petits".

Bien entendu, il était impossible que chacun décrochât un prix. Ceux qui ont été moins heureux cette fois-ci se piqueront d'honneur sans doute, et voudront surpasser les vainqueurs d'aujourd'hui à la prochaine occasion. Tous les concurrents, d'ailleurs, ainsi que je l'ai déjà dit, recevront un petit souvenir.

Voici la liste des gagnants. Outre les qualités propres à la composition, nous avons dû aussi prendre un peu en considération l'âge des concurrents.

CLASSE DES GARÇONS

1er prix.—Chapelet, chaîne dorée. *M. Lucien Dupereault*, (11 ans) Willow Bunch, Sask.

2ème prix.—Livre de prières. *M. Donat Baril*, (11 ans), Howell, Sask.

3ème prix.—Livre de prières. *M. Gaston Dupereault*, (9 ans) Willow Bunch, Sask.

4ème prix.—Livre de prières. *M. Victor Lecoq*, (11 ans) Duck-Lake, Sask.

5ème prix.—Jeu de cartes du bon langage. *M. Lucien Revol*, (10 ans) Castor, Alta.

CLASSE DES FILLETTES

1er prix.—Chapelet, chaîne dorée. *Melles Isabelle McLeod*, (11 ans) Saint-Louis, Sask. et *Emilienne Deschambault*, (11 ans) St-Hubert Mission, Sask. *ex aequo.*

2ème prix.—Chainette et médaille scapulaire en or. *Melle Bernadette Baril*, (15 ans) Howell, Sask.

3ème prix.—Chapelet, chaîne argentée. *Melle Germaine Tinckez*. (10 ans) Pathlow, Sask.

4ème prix.—Livre de prières. *Melle Fernande Blanchard*, (13 ans) Beaumont, Alta.

5ème prix.—Jeu de cartes du bon langage. *Melles Marguerite Hamilton* (10 ans) Duck Lake, Sask., et *Louise Bélisle*, (10 ans) Mullaney, Sask.

CLASSE DES TOUT PETITS

1er prix.—Chapelet, chaîne [illegible] *Melle Yvonne Dauphinais* (8 ans) Willow Bunch.

2ème prix.—Jeu de l'arche [illegible] *Joseph Revol*, (7 ans) Castor Alta.

3ème prix.—Chapelet, chaîne argentée. *Melle Gabrielle Monette*, (8 ans) Titaine, Sask.

4ème prix.—Joli jouet. *M. Gérard Dupereault*, (7 ans) Willow Bunch, Sask.

5ème prix.—Boîte à crayons. *Melle [illegible]* (8 ans) Mullaney, Sask.

Parmi les autres concurrents, plusieurs méritent des mentions spéciales, surtout: Melles Joséphine Revol, Salomée Roy, Maria Thibault, Donalda Brisebois, Béatrice Bélisle, Marie-Louise Bélisle, La Jeanne Blanchard, Evelina Lebrecque, Stella Planent, Marguerite R[illegible], Marie-Ange Dupetreault, Adrienne April, Claire Morin, Bernadette Morin, Lucille Morin, Cécile Mongr'n, Adrienne Richard, et M. Clarence Gaudette.

Que tous mes petits amis veuillent bien accepter mes sincères félicitations pour leurs succès et leur bonne volonté.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication des compositions primées.

ANNETTE SAINT-AMANT

Mes petits amis m'écrivent...

Ste-Amélie, Man., le 26 juillet 1918

Chère Demoiselle,

Je ne suis pas beaucoup habitué à écrire des lettres, mais je veux vous écrire quelques mots moi aussi. Je suis entré dans le club des enfants d'école. Je soigne deux petits cochons. A six semaines ils pesaient 25 livres chacun. A présent ils doivent bien peser 50 livres. J'ai aussi soigné un veau pour essayer de gagner un prix à l'exposition du club. J'ai fait un petit jardin aussi. Les betteraves et les fèves sont belles. Le reste a presque tout été mangé par les vers gris.

Si vous aimez ma lettre je vous écrirai encore.

(Clément PINETTE (12 ans)

Ste-Amélie, Man., le 26 juillet 1918

Chère Demoiselle,

Je me fais un plaisir de vous écrire quelques mots pour vous conter toutes mes petites affaires. J'ai semé une patate de race que j'ai eu dans mon bas de Noël. Elle est assez belle, je l'ai déjà renchaussée. J'ai des poulets de race du club. J'ai eu pour prix d'école une petite gratte, un râteau, une pelle, une fourche et une chemise. J'ai [illegible] beaucoup de fraises cet été. Maman me donnait 2c de la tasse, et [illegible] il n'y en avait pas beaucoup [illegible]. J'ai fait $1.50 avec mes fraises.

Au revoir, Mademoiselle.

Lionel PINETTE, (10 ans)

Shell River, Sask., juillet 1918

Chère Mademoiselle,

Je [illegible] le *Patriote*, surtout la page en [illegible]. J'aime bien la lecture. Je lis les lettres des enfants de mon âge. Je les ai trouvées toutes belles. Moi aussi, je veux prendre part au "coin des enfants". Je vous remercie bien d'avoir été assez bonne de penser aux petits enfants.

Ce printemps je me suis fait un petit jardin. Hier j'ai été casser des pois verts pour faire ma soupe, et j'ai [illegible] radis à manger, ils sont gros.

Je suis dans le cours supérieur pour le français, et dans le 2ème livre pour l'anglais. Nous apprenons l'arithmétique et le catéchisme.

Je veux vous dire que nous avons eu une retraite, pendant quatre jours. C'est le R. P. Libert qui est venu prêcher. Nous y avons été tous les jours. J'ai cinq frères, et quatre soeurs.

Je vais tâcher de continuer à vous écrire. Je voudrais bien être près de [illegible] pour vous parler.

Votre petite amie qui ne vous oublie pas.

Adrienne RICHARD (12 ans)

Ormeaux, le 31 juillet 1918

Chère Mademoiselle,

Vous invitez les enfants à vous écrire. Je vais essayer ma petite lettre, moi aussi. Je suis dans le deuxième grade pour le français et pour l'anglais. J'aime l'école, mais notre maîtresse est mal mauvais. Nous sommes douze enfants à la maison, moi je suis la sixième. Un de mes frères est parti pour la guerre. Que c'est triste cette guerre-là, ça fait pleurer les pauvres mamans. Je me suis fait un petit jardin ce printemps et les vers ont tout mangé. J'étais bien fâchée contre ces grands vers là.

Votre petite amie qui aime le "Coin des enfants".

Léonie DURET (8 ans)

Mais assurément que j'aime la lettre de M. Clément! Et celle de M. Lionel, et celles de Melles Léonie et Adrienne également. Je les aime toutes!

Comment cela ne m'intéresserait-il pas de voir à l'oeuvre des petits bonshommes intelligents et pratiques comme mes gentils correspondants de Ste-Amélie, des petites fermières en herbe qui sont en même temps des fillettes studieuses et appliquées comme mes petites amies d'Ormeaux et de Shell River!

Oui, revenez au "Coin des Enfants". Vous y serez toujours accueillis avec plaisir.

La Directrice

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à
Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. Liboiron, PONTEIX, Sask.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 28 AOUT 1918 No. 33

FETES DU JOUR

Saint Augustin. Né en 354 à Tagaste, en Numidie, il eut une jeunesse très dissipée et tomba même dans l'erreur des Manichéens. On sait les larmes et les prières de sa mère Sainte Monique. [illegible] ... à l'âge de [illegible] ans, après [illegible] d'un fructueux épiscopat.

Sainte Rusticule. [illegible] ... de 82 ans.

COUVENT. [illegible]

BAPTEMES. [illegible]

SEPULTURE. [illegible]

ARMES A FEU. [illegible]

RECOMPENSE. [illegible]

NOTES HISTORIQUES. [illegible]

d'appréciables avantages, et où, entre parenthèses, je pus constater, avant de partir, la plus stupéfiante audace, la plus incroyable dextérité des voleurs américains.

Quelques mois furent vite passés, et le 22 septembre arriva, c'était le jour, que j'attendais, de la libération de la classe militaire à laquelle appartenait le compagnon de mes premières explorations qui devait m'accompagner encore. Alors mes affaires étant réglées, muni d'une permission temporaire de mon évêque Mgr Belmont, je repris la route du Canada avec quelques jeunes gens et une excellente famille, mais cette fois par Londres-Liverpool et le majestueux St-Laurent aux rives si belles et si intéressantes. Dans la premièr quinzaine d'octobre de cette même année 1906, j'étais donc de retour à l'Archevêché de S.-Boniface. En l'absence de Sa Grandeur, ce fut Monseigneur A. Dugas qui nous reçut non moins aimablement, et m'exposa des propositions aux quelles j'étais bien loin de m'attendre.

(A suivre)

LEGENDE RUSSE— Un Arménien et un Tartare discutent au marché de Nijni-Novgorod. L'Arménien a entrepris de vendre au Tartare un cheval de belle apparence, mais qui boîte. Après force exclamations et jurons à la façon des maquignons des cinq parties du monde, le Tartare se décide à payer en roubles le cheval qu'il emmène.

Un moujik qui avait assisté au marché dit à l'acheteur: "Tu est refait, ton cheval boîte!

Je le sais bien, répond l'autre en clignant de l'œil, puisque c'est moi qui lui ai fourré adroitement un clou dans le pied pour le déprécier." Alors le moujik court à l'Arménien et lui raconte la ruse du Tartare. "Crois-tu que je ne me sois pas aperçu de la ruse de ce coquin? mais cela me servait, car le cheval boîte réellement de naissance. Deux heures après, rencontrant le Tartare, le moujik lui conta l'histoire. A ces mots, l'acheteur, levant les bras au ciel:

"Comment, s'écrie-t-il, peut-il y avoir de tels filous sur terre! Et moi qui regrettais presque de l'avoir payé avec un faux billet!"

CURIOSITES— On a songé, en Norvège, à imposer les personnes d'embonpoint. Le poids normal et décent, admis en franchise, serait de 135 livres; de 135 à 200, on paierait 3 dollars; de 200 à 270, on en paierait 6; au delà on paierait $2 par livre.

PENSEE—Une injustice faite à un seul est une menace pour tous.

INGENUITE—Marie, si vous continuez à tout casser, je serai obligée de vous remercier.

—Oh! madame est bien bonne! ça n'est vraiment pas la peine!

DETENTE

Madame rentre.

—Justine, demande-t-elle à la femme de chambre, les enfants ont-ils été sages durant mon absence?

—Oh! oui, madame, tout l'après-midi, jusqu'aux dix dernières minutes qu'ils ont passées à se battre pour savoir *qui* avait été le plus sage.

POUR ETRE QUITTE

Un bohême doit une assez forte somme à son propriétaire.

Tenez, lui dit celui-ci, je suis bon homme: je vous abandonne la moitié de ma créance.

Je ne veux pas être en reste avec vous, répond aussitôt le bohême, de son air le plus digne... et j'*abandonne* l'autre moitié!

UN CAS DE MISERE

Docteur.—Votre santé est pas mal délabrée: vous êtes dans un triste état. De quoi souffrez-vous?

Malade—J'ai de la peine à avaler.

Docteur.—Ça provient-il d'une obstruction naturelle de la gorge?

Malade.—Non, c'est dû à la *rareté* de la nourriture!

CALCUL EXACT

—Bien, après que le témoin vous eût donné ce coup de poing, qu'est-il arrivé? demanda l'avocat.

—Il m'en a donné un *troisième*, répondit le prisonnier.

—Vous voulez dire un deuxième.

—Non! monsieur, je lui avais appliqué le deuxième.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 21 Par A. GÉRIN-LAJOIE

"Tonnerre d'un nom! disait Pierre Gagnon, en regardant son maître, si Mademoiselle Louise pouvait nous apparaître au milieu des souches, je voudrais voir la mine qu'elle ferait en voyant son futur époux".

Dans les circonstances, une telle apparition n'eût certainement pas été du goût de Jean Rivard.

Chaque soir, nos défricheurs étaient morts de fatigue: ils éprouvaient cependant une certaine jouissance à contempler la magnifique illumination que produisait au milieu des ténèbres de la nuit et de la solitude des forêts l'incendie de ces montagnes d'arbres et d'arbrisseaux. C'était vraiment un beau coup d'œil. Ils eurent une fois entre autres, par une nuit fort noire, un de ces spectacles d'une beauté vraiment saisissante, et qui aurait mérité d'exercer le pinceau d'un artiste ou la verve d'un poète, quoique l'un et l'autre eussent certainement été impuissants à reproduire cette scène grandiose dans toute sa splendeur. Ils l'appelèrent l'incendie de Moscou, mais il y avait cette différence entre les deux incendies que l'un avait détruit des richesses immenses et que l'autre était destiné à en produire: que l'un avait causé le malheur et la pauvreté d'un grand nombre de familles, et que l'autre devait faire naître l'aisance et le bonheur dans la cabane du laboureur.

Pierre Gagnon revenait sans cesse et à tout propos sur ces allusions historiques: il voulait même à toute force engager Jean Rivard à recommencer la lecture de l'Histoire de Napoléon, pour l'édification et l'instruction de Lachance: mais, avec la meilleure volonté du monde, Jean Rivard ne pouvait accéder à cette demande. Les veillées étaient devenues plus courtes et lorsqu'il trouvait un moment de loisir il l'employait à écrire des notes ou à faire des calculs sur ses opérations journalières.

"L'hiver prochain, répondait-il, les soirées seront longues et si vous êtes encore à mon service, nous ferons d'intéressantes lectures au coin du feu.

—Que vous êtes heureux, mon Empereur, de savoir lire, disait Pierre Gagnon! Comme ça doit être amusant d'apprendre tout ce qui s'est passé depuis que le monde est monde, de connaître le compartiment de la terre, des hommes, des animaux, des arbres, et de savoir jusqu'à la plus petite chose!

—Oh! si tu savais mon cher Pierre, combien je suis ignorant, bien que je sache lire! Sais-tu que, quand même je passerais toute ma vie à lire et à étudier, et que je serais doué d'une intelligence supérieure, je ne connaîtrais point la millionième partie des choses? Plus j'approfondirais les sciences, plus je serais étonné de mon ignorance. Par exemple, l'étude seule des animaux pourrait occuper plusieurs centaines de vies d'hommes. La mémoire la plus extraordinaire ne pourrait pas même suffire à retenir les noms des animaux mentionnés dans les livres, tandis que le nombre de ceux qui sont encore inconnus, est probablement beaucoup plus considérable. La seule classe des insectes comprend peut-être quatre vingt mille espèces connues, et de nouvelles découvertes se font chaque jour dans les diverses parties du monde. Les oiseaux, les poissons comprennent aussi des milliers d'espèces. Un auteur a calculé qu'un homme qui travaillerait assidûment dix heures par jour ne pourrait, dans l'espace de quarante années, consacrer qu'environ une heure à chacune des espèces présentement connues: suivant le même auteur, l'étude seule d'une chenille, si on veut la suivre dans ses métamorphoses, la disséquer, la comparer dans ses trois états successifs, pourrait occuper deux existences d'homme..

Et toutes ces plantes que tu vois chaque jour, ces arbres que nous abattons, ces petites fleurs que nous apercevons de temps en temps dans le bois et qui ont l'air de se cacher modestement sous les branches protectrices des grands arbres, tout cela demanderait encore des siècles d'études pour être parfaitement connu. On peut dire la même chose des richesses minérales enfouies dans les entrailles de la terre.

Ce n'est qu'en se divisant le travail à l'infini que les savants ont pu parvenir à recueillir les notions que le monde possède aujourd'hui sur les diverses branches des connaissances humaines

—C'est bien surprenant, ce que vous dites là, mon Empereur, ça n'empêche pas pourtant que je voudrais en savoir un peu plus long que j'en sais. Ah! si mon père n'était pas mort si jeune, j'aurais pu moi aussi aller à l'école, et je saurais lire aujourd'hui, peut-être écrire. Au lieu de fumer, comme je fais en me reposant, je lirais, et il me semble que ça me reposerait encore mieux. Ah! tout ce que je peux dire, mon Empereur, c'est que si le brigadier Pierre Gagnon se marie un jour, et s'il a des enfants, ses enfants apprendront à lire, tonnerre d'un nom! ou Pierre Gagnon perdra son nom.

—C'est bien, mon Pierre, ces sentiments sont honorables; je suis bien convaincu qu'avec ton énergie et ton bon jugement, et surtout ton amour du travail, tu seras un jour à l'aise, et que tes enfants, si tu en as, pourront participer aux avantages de l'éducation et faire de braves citoyens."

XIII

LES SEMAILLES

Et Dieu dit: Que la terre produise les plantes verdoyantes avec leur semence, les arbres avec des fruits chacun selon son espèce qui renferment en eux-mêmes leur semence pour se reproduire sur la terre. Et il fut ainsi. *La Genèse.*

Au maître des saisons adresse donc tes vœux. Mais l'art du laboureur peut tout après les dieux. *Les Géorgiques*

Ce fut une époque heureuse pour Jean Rivard que celle où il dut suspendre de temps en temps ses travaux de brûlage pour préparer la terre et l'ensemencer. Il est vrai que cette dernière opération était beaucoup plus simple et requérait moins de temps dans cette terre neuve que dans les terres depuis longtemps cultivées. Le grain de semence était d'abord jeté sur la terre, après quoi une lourde herse triangulaire, armée d'énormes dents, était promenée aussi régulièrement que possible sur la surface raboteuse du sol fraîchement nettoyé. Ce travail composait tout le procédé d'ensemencement.

Il faut avouer que l'aspect de champs nouvellement ensemencés n'a rien de bien poétique, et ne saurait ajouter aux beautés d'un tableau de paysage. Les souches noircies par le feu apparaissent ça et là comme des fantômes; ce n'est qu'au bout de sept ou huit ans, qu'elles finissent par tomber et disparaître

Sous les coups meurtriers du temps.

"Laissons faire, disait Jean Rivard qui préférait toujours n'envisager que le beau côté des choses, avant trois mois les blonds épis s'élèveront à la hauteur de ces fantômes et nous cacheront leurs têtes lugubres."

Depuis le milieu d'avril jusqu'à la fin de juin, nos trois défricheurs et leurs deux bœufs furent constamment occupés. Rarement le lever de l'aurore les surprit dans leur lit, et plus d'une fois la pâle courrière des cieux éclaira leurs travaux de ses rayons nocturnes.

Qu'on se représente notre héros, après une de ces rudes journées de labeur. Ses membres s'affaissent, tout son corps tombe de lassitude, à peine a-t-il la force de se traîner à sa cabane; et la première chose qu'il va faire en y entrant sera de s'étendre sur son lit de repos pour dormir et reconquérir les forces dont il aura besoin pour le lendemain. Souvent même cet affaissement du corps semblera s'étendre à l'esprit; il sera sombre, taciturne, il cessera de rire ou de parler; à le voir, on le dirait découragé, malheureux.

(A Suivre)

Pour les Cultivateurs

Le fermier et ses créanciers

(Communiqué du Ministère de l'Agriculture, Régina)

Un bon nombre de fermiers qui ont éprouvé des pertes, cette année, du fait de la sécheresse ou de la gelée, semblent craindre d'avoir des difficultés avec leurs créanciers. Il ne devrait y avoir aucune difficulté de ce genre, spécialement pour quiconque a la réputation d'avoir été raisonnable avec ses créanciers quand il avait de l'argent pour payer ses comptes. L'homme qui vend de la marchandise à un fermier est, dans une large mesure, l'associé du fermier dans son entreprise. L'homme d'affaires est prospère dans la mesure où le fermier est prospère: l'un et l'autre assument un danger commun s'il survient une maigre récolte. Marchands et fermiers tirent avantage de la colonisation intense de nos terres et ils souffrent pareillement de tout ce qui tend à diminuer le nombre des fermiers dans leur district. On devrait donc s'efforcer d'éviter de chasser les hommes de dessus les fermes.

Il est probable que des créanciers ne comprennent pas combien ils se trouvent associés avec leurs clients-cultivateurs, mais dans certains districts, la plus grande clémence sera nécessaire de la part de chacun d'eux, de façon à ce que les fermiers puissent garder leur semence et le fourrage pour les animaux, et qu'ainsi leurs travaux agricoles ne soient pas entravés l'année prochaine.

Une sérieuse difficulté du même genre se présenta en 1914. Le pays n'était pas alors en aussi bonne condition qu'aujourd'hui pour traverser une crise grave. A cette époque, la majorité des créanciers traita ses clients aussi bien qu'on pouvait le désirer. Il n'y a aucune raison de douter qu'ils ne feront pas encore de même. Tout créancier qui pousse sa collection jusqu'au point d'insister pour que son client vende du fourrage, de la semence ou des animaux qui lui sont nécessaires, devrait être mis dans l'impossibilité de le faire, jusqu'à ce qu'il apprenne à se mieux conduire. D'un autre côté chaque fermier a le strict devoir de remplir ses obligations aussi complètement que possible et de distribuer ses revenus aussi équitablement que possible.

Exposition internationale des produits du sol à Kansas City, Missouri

Le ministère provincial de l'Agriculture a décidé de payer les frais de transport des produits de valeur exceptionnelle de Régina à Kansas City, aller et retour. Des prix substantiels en argent sont offerts par l'Exposition pour le grain nouveau, le grain en gerbe, les plantes fourragères en gerbes et les autres produits du sol. Le Pacifique Canadien offre un trophée consistant en une coupe d'argent de $500 pour le meilleur minot de blé dur du printemps; la compagnie International Harvester offre une moissonneuse-lieuse de huit pieds ou son équivalent en autre machinerie I.H.C. franco à bord à sa succursale la plus proche pour le champion en blé. La direction de l'Exposition offre également une coupe de $100 et un prix en argent pour ces champions.

Un seul minot de blé peut gagner toutes ces primes. La Saskatchewan a remporté les plus grands honneurs pour le blé pendant quatre années successives.

Les cultivateurs qui désirent profiter de l'offre d'assistance du gouvernement devraient préparer et expédier leurs produits au ministère de l'Agriculture, succursale des semences et mauvaises graines, Régina. Aucun produit ne sera accepté à moins que les frais de port ne soient payés. Les produits devraient être rendus à Régina le 1er octobre au plus tard. Deux cents livres environ peuvent être envoyées par chaque exposant; étant donné le prix élevé des transports, il est désirable que personne ne dépasse ce poids. Les produits seront examinés par le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan et seuls ceux qui seront jugés suffisamment de haute qualité seront envoyés à Kanses City.

On peut avoir des copies de la liste des prix et des détails complets sur l'Exposition en s'adressant au commissaire des semences et mauvaises graines du ministère de l'Agriculture, Régina.

Défense de sortir du grain de l'Alberta

Le bureau des contrôleurs du grain a émis un ordre défendant d'expédier du grain hors de l'Alberta et d'en transporter par chemin de fer dans les limites de la province sans la permission du bureau. Cette défense est faite dans le but d'assurer un approvisionnement suffisant de bon grain de semence pour la province et en plus l'approvisionnement nécessaire pour la consommation locale.

L'embargo sera maintenu tant que les autorités compétentes le jugeront à propos.

Le bureau des contrôleurs du Grain a un surplus de plus d'un million

Le rapport financier du bureau des contrôleurs du grain depuis la date de sa fondation, juillet 1917, jusqu'au 31 juillet indique qu'il commence la nouvelle année fiscale avec un surplus de plus d'un million de dollars. Les recettes de l'année se sont élevées à six millions, sur lesquels deux millions et demi ont été retournés aux autorités impériales, l'imposition de quatre sous n'ayant pas été nécessaire pour couvrir les frais de transport.

Les membres du bureau n'acceptent pas de salaire pour leurs services, de sorte qu'en déduisant l'intérêt sur le montant en dépôt qui s'élève à $43,122, le coût net du bureau pendant les douze mois écoulés a été seulement d'un peu plus de trois mille dollars.

L'épine vinette

Il y a quelque temps, nous avons relaté l'opinion de certains experts d'après lesquels l'épine-vinette serait un propagateur actif de la rouille du blé. On nous demande à ce propos une description de cette plante.

L'épine-vinette, vulgairement appelée *vinette* ou *berbéris* (en anglais *berberry*), est un arbuste épineux d'environ un pied et demi de haut, à grappes de fruits rouges et acides. Ses branches sont rougeâtre-brunes; ses feuilles épaisses et longues d'un pouce. L'épine-vinette pousse généralement le long des clôtures et sur la lisière des bois.

La récolte dans le nord de la Saskatchewan

Miss E. Cora Hind, experte en grains du *Free Press* et reconnue comme une autorité dans la matière, a visité toute la région autour de Prince-Albert et publie un rapport très favorable sur l'état des récoltes dans cette partie du pays. La récolte est très abondante, en particulier, à Shellbrook. M. E. S. Clinch, le député provincial, avait, la semaine dernière, 700 acres de moissonnés et il a encore dix moissonneuses à l'ouvrage; il espère récolter environ 55,000 minots de grains de toutes sortes.

Miss Hind n'a pas manqué de noter les grandes étendues de terrain propres au pâturage qui s'étendent au nord de Prince-Albert. La compagnie Burns a obtenu le droit de clôturer une certaine étendue où elle a placé 1,500 têtes de bétail.

Dans la région de Melfort, la récolte est également bonne, bien que la gelée ait causé des dommages ici et là. Les dégâts par la gelée sont plus considérables à Beattie, Kinistino et Birch Hills. De Duck Lake à Saskatoon, la récolte est généralement pauvre, courte en paille et souvent touchée par la gelée. Dans l'ensemble cependant, les conditions sont très bonnes, comparées aux autres régions de la province et c'est du nord que viendra cette année le blé le meilleur et le plus abondant.

L'origine du nom de Moose-Jaw

Certes, chacune des villes de l'Ouest canadien possède son histoire particulière, sans aucun doute intéressante à plus d'un point mais de tous les centres disséminés dans les immenses prairies, Moose-Jaw, en Saskatchewan, doit son nom à un incident des plus curieux, typique il est vrai, d'une époque où l'on ne connaissait pas encore le système du concours par les journaux pour trouver les noms des villes.

Les Indiens rapportent qu'il y a plus d'un demi siècle, lord Dunsmore, un pionnier qui poussait vers l'Ouest avec sa femme et son enfant, à la recherche d'un endroit pour s'établir, dut camper un soir sur les bords de la crique du Tonnerre, parce qu'un accident était arrivé à la charette qui les transportait tous. Les vieux colons de l'Ouest vous parleront encore de ces étranges véhicules tout en bois, sans même de bandages de fer aux roues, dans lesquels ils sont eux-mêmes venus de l'Est, cahotés le long des sentiers inégaux de la prairie, avant même que l'idée de la construction du Pacifique Canadien ait germé dans l'esprit des ingénieurs. Ces charrettes étaient faites complètement à la main et n'avaient pas de ressorts, c'est dire qu'elles offraient peu de confort.

La charette des Dunsmore dut donc s'arrêter parce qu'une de ses roues s'était brisée, mais comme il n'existait pas à cent lieues à la ronde, une boutique pour la faire réparer, force fut donc au conducteur de se tirer d'affaire tout seul avec les moyens primitifs à sa disposition. N'ayant aucun instrument avec lui, il prit une ganache d'orignal qui gisait près de la crique, (à cette époque la plaine était couverte d'ossements de toutes sortes d'animaux) et répara tant bien que mal la roue avariée. Des Indiens, témoins de l'incident, donnèrent un peu plus tard à l'établissement qui s'éleva à cet endroit un nom qui dans leur langue signifiait "L'endroit où l'homme blanc répara sa charette avec une ganache d'orignal". Nos compatriotes, plus prosaïques réduisirent cela à "*Moose-Jaw*".

Envoyez le "Patriote" à nos soldats

Des milliers de jeunes Franco-Canadiens de l'Ouest sont en ce moment sous les drapeaux, au Canada, en Angleterre et en France.

Ces jeunes gens pensent continuellement à ceux qu'ils ont laissés et rien ne les réjouit tant que de recevoir des nouvelles du pays.

Vous ne pouvez leur écrire aussi souvent que vous le souhaiteriez; mais le "Patriote" vous supplée avec bonheur. Il se chargera de leur transmettre fidèlement et régulièrement ce qu'ils désirent tant savoir.

Voulez-vous faire plaisir à vos parents et amis qui se trouvent aux armées? Voulez-vous leur procurer chaque semaine un moment de bonne et réconfortante distraction? Offrez-leur un abonnement au "Patriote de l'Ouest"

Nous l'enverrons à n'importe quelle adresse, au Canada, en Angleterre ou en France, au prix uniforme d'une piastre et demie par année, 75 sous pour six mois. L'adresse pourra être modifiée sans frais, selon les besoins, sur simple demande.

L'abonnement est, comme toujours, payable d'avance.

Le jus de citron enlève les taches de rousseur

Mesdames! Vous pouvez faire une lotion de toilette pour clarifier et blanchir le teint

Exprimez le jus de deux citrons dans une bouteille contenatnt trois onces d'"Orchard white", agitez bien et vous avez un quart de pinte de lotion pour enlever les taches de rousseur, relever et embellir le teint et ça ne coûte presque rien.

Votre épicier a des citrons et la pharmacie ou le buffet de toilette vous fournira trois onces d'"Orchard white" pour quelque sous. Faites le massage du visage, du cou, des bras et des mains avec cette lotion aromatique tous les jours et vous verrez disparaître les taches. La peau devient claire, douce et blanche, et c'est inoffensif.

PRINCE-ALBERT

Le gouverneur-général ne viendra pas à Prince-Albert

Le maire Knox avait reçu une lettre l'informant que le duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, devait visiter Prince-Albert vers le 6 septembre; mais le gouverneur général, se voyant dans l'obligation d'abréger son séjour dans la Saskatchewan, a dû renoncer à sa visite projetée.

Distingués visiteurs

M. J.-A. Vaillancourt, président de la Banque d'Hochelaga et le sénateur Béïque, vice-président, étaient de passage à Prince-Albert la semaine dernière. Tous les deux font un grand voyage dans l'Ouest. Ils ont été frappés des marques de prospérité qu'ils rencontrent partout et se proposent d'ouvrir un grand nombre de nouvelles succursales après la guerre.

DUCK LAKE, Sask.

Les soldats de notre petite ville ne sont pas chanceux sur le front. Depuis le commencement de la guerre, dix d'entre eux ont été tués et treize blessés. La semaine dernière encore, nous recevions la nouvelle que Harry Campbell était mort de ses blessures et que sept de nos jeunes gens avaient été blessés dans la dernière offensive. Ce sont: A. Petit, J. Ouellette, Raoul St-Denis, W.C. Pepin, P. Gariépy, J. R. Paul et Patrice Lejour. Une souscription sera bientôt lancée pour ériger un monument à nos braves tombés pour la patrie.

— Le temps idéal dont nous favorise la bonne Providence fait l'affaire de nos cultivateurs. Déjà commencée la semaine dernière, la coupe des blés est maintenant générale dans notre district. Les champs ont bonne mine en dépit de la gelée qui a laissé quelques traces par ci par là, et plusieurs donneront du trente et du quarante à l'acre. Un bon indice c'est qu'il se vend joliment de moissonneuses, cette année: un seul agent en a déjà livré une douzaine et demie. Les fermiers ne se plaignent pas, et ils ont raison.

— Lundi matin, les parents et amis du jeune Harry Campbell se réunissaient en son honneur. Mais cette fois ce n'était plus sous le toit paternel, c'était dans la maison de Dieu, dernière station du chrétien, avant de retourner à la terre d'où il est sorti. Et encore, ce n'est que devant un simulacre de tombe qu'ils se trouvaient, puisque les restes mortels de ce jeune brave dorment leur dernier sommeil dans un coin inconnu de cette terre qui a déjà tant bu de sang innocent. Ils venaient du moins rendre un dernier hommage à la bravoure et au dévouement de ce jeune homme qui a fait le suprême sacrifice pour les siens, et dans le temple tout en deuil, avec la fumée de l'encens et des cierges, plus d'une fervente prière monta vers le Dieu de clémence pour le repos de l'âme du jeune Harry Campbell et la consolation de ceux qui restent pour le pleurer.

— Bon nombre de nos jeunes cultivateurs conscrits sont arrivés de Régina pour les moissons, heureux de revoir les amis et de respirer l'air de "chez-nous".

— M et Mme Desjarlais sont en visite chez M. G. Gervais.

— Mme R. Bernard et Melle G. Wanty sont venues passer le dimanche dans leurs familles.

— La retraite annuelle amène ordinairement des changements dans les communautés. Cette année, quatre religieuses de l'Ecole Stobart et deux de l'Ecole St Michel nous quittent pour Kenora et la nouvelle mission de Pas. Quelques unes de ces bonnes Sœurs étaient des fondatrices de nos écoles. Nos regrets et nos prières les accompagnent.

Un témoignage probant de l'union sacrée

(Suite de la 1ère page)

réunir l'unanimité". Pour obtenir cette unanimité, certains sacrifices étaient nécessaires: il les accepta. Le "tuteur social" fut supprimé: d'autres améliorations furent résolues. Bref, les sénateurs catholiques eux-mêmes purent, sous réserve de certains changements ultérieurs, accorder leur vote à la loi.

Adoptée par le Sénat, celle-ci fut présentée à la Chambre. Ici, la discussion recommença. Plusieurs députés reprirent, sous forme d'amendements, les réserves des sénateurs. Le gouvernement les combattit. Il soutint que le texte, auquel le Sénat venait de donner son adhésion unanime, devait grouper aussi l'unanimité de la Chambre. Le débat s'aigrit. Le ministre, à défaut de modifications, offrit des promesses. Elles se heurtèrent à des méfiances. Il en résulta un certain malaise, une certaine anxiété. Cette loi d'union laissa derrière elle un sillage de querelles et d'inquiétudes.

Cependant, on courut au plus pressé, à l'application.

Parmi les mesures à prendre, figurait la constitution de l'Office national des Pupilles de la nation, comité supérieur où des membres élus par les œuvres et les grands corps sociaux doivent prendre place à côté des délégués de l'Etat. Sur ce terrain, commença de se raffermir et de s'affirmer l'union. Le Président du Conseil, auquel on avait reproché de ne pas appeler d'office en ce Comité, un haut dignitaire de l'Eglise, avait répliqué en substance: "Mais, s'il a la confiance des électeurs, il peut y entrer sur leur désignation, —s'appelât-il M. Amette." Cette indication ne fut pas perdue. Le Cardinal Archevêque de Paris posa nettement sa candidature devant le collège électoral formé par les œuvres de la capitale et de la banlieue. Or, parmi ces œuvres, un grand nombre sont protestantes, juives, indifférentes en religion, voire anticléricales. Néanmoins, le Cardinal fut élu à une écrasante majorité, contre un représentant très qualifié de la bienfaisance neutre. Les électeurs d'élite avaient répondu.

Et ce fut dans ces conditions que pour inaugurer les séances de cet Office national, on convoqua, le 14 juillet, l'assemblée du Trocadéro. Dès la première annonce, le Cardinal prit la résolution de s'y rendre et d'y tenir sa place: mais eût-il hésité que les autorités officielles auraient triomphé de ses indécisions, car on lui fit savoir que sa présence était désirée et que son rang lui était réservé. Le premier pasteur du diocèse de Paris, le représentant le plus en vue de l'Eglise de France, était donc, en face de la multitude parisienne, au poste d'honneur, auprès du ministre de l'Instruction publique et de l'orateur chargé de porter la parole au nom de l'Etat. Ce dernier était M. Viviani. M. Viviani qui, jadis... Mais, alors, le souffle de l'Union Sacrée n'avait point passé sur la France!

J'ai pu, dès le lendemain recueillir les impressions du Cardinal. Il était pleinement satisfait du discours prononcé par l'ancien président du Conseil. Cette fois, l'éloquence incontestable de M. Viviani rehaussait des pensées nobles et les accents généreux. Au surplus, l'orateur officiel eut à cœur de célébrer, non seulement la bienfaisance privée, mais cette vertu, dont nos hommes d'Etat craignaient jadis de faire l'éloge et de prononcer le nom, parce qu'elle sonne trop clérical: la charité! En même temps, évoquant la présence du prince de l'Eglise assis à ses côtés, M. Viviani tint à saluer, non pas "M. Amette," mais la force religieuse représentée par le Cardinal Archevêque de Paris.

En vérité, la *Lanterne* a pu se poser à nouveau la question qu'elle imprimait un jour, en gros caractères, à la suite d'un coup de Censure asséné sur ses diatribes contre le Pape: "La loi de séparation est-elle donc abrogée?"

C'est après ce discours que M. Laferre, ministre de l'Instruction publique, ancien pontife de la franc-maçonnerie, prit, au nom de la France, en face de cette immense assemblée et du représentant de l'Eglise, un solennel engagement: la liberté de l'enseignement sera respectée et les orphelins de la guerre, même privés de toute protection familiale et confiés à l'administration, seront élevés dans les convictions de leurs parents.

J'ajoute ici que cette manifestation n'a pas été unique. Elle s'est répercutée dans les provinces. —Il y a peu de jours, j'avais l'occasion d'en causer avec l'évêque de Versailles: il m'apprenait qu'une cérémonie analogue à celle du Trocadéro, avait été célébrée dans sa ville épiscopale. Un des dignitaires influents de l'Office national était là, lui aussi ancien serviteur et gradé de la franc-maçonnerie. Avec un accent chaleureux, il fit également l'éloge des œuvres privées, dont l'Etat, loin de les évincer, réclame le concours et, au premier rang de ces œuvres, en Seine-et-Oise, il plaça l'Association fondée par l'évêque de Versailles.

Ce personnage est, précisément, l'un des auteurs de la proclamation lancée par toute la France, au nom de l'Office national. Et cette proclamation, d'esprit très large et de souffle très chaud, suggère un rapprochement qui n'est pas sans caractère. On sait que le vieux cardinal de Cabrières, pour la première fois cette année, a invité ses fidèles à célébrer le 14 Juillet. Toutefois, l'illustre prélat royaliste a eu soin de distinguer entre le 14 juillet 1789, anniversaire de la prise de la Bastille, et le 14 juillet 1790, anniversaire de la Fête de Fédération, cette fête qui réunit, au Champ de Mars, au pied des autels, les représentants de toute la France. Or, la proclamation de l'Office national semble inspirée d'une préoccupation analogue. Sans doute, elle ne répudie pas le souvenir de la prise de la Bastille: mais elle la relègue dans l'ombre. Evoquant les faits historiques dont le 14 juillet consacre la mémoire, elle se réfère uniquement, comme l'évêque de Montpellier, à cette fête de la Fédération, qui fut une cérémonie d'Union Sacrée.

Aussi n'est-il pas surprenant que la solennité du Trocadéro ait fait dans la presse une réconfortante unanimité de satisfaction. Tous les partis se félicitent et regardent l'avenir avec une confiance et un espoir affermis. Seule, une feuille que j'ai déjà nommée, la *Lanterne*, qui, désormais sans influence, n'a plus d'autre valeur que de servir de contre-épreuve aux manifestations vraiment nationales, exhale une "protestation véhémente" et constate avec dépit qu'il y a quelque chose de changé. Elle ne se trompe pas.

FRANÇOIS VEUILLOT

..La Saskatchewan tient maintenant le second rang parmi les provinces du Canada pour le nombre des automobiles. Plus de 45,000 licences ont été délivrées cette année et l'on s'attend à plusieurs milliers de demandes encore d'ici la fin de l'année.

QUESTIONS DE MICROBES

Jeune homme—Pouvez-vous me dire à quoi vous devez cette santé magnifique dont vous jouissez à votre âge?

Vieillard—Certainement, mon enfant c'est parce que j'ai fait un bon début dans la vie.

Jeune homme—Comment cela?

Vieillard—Je suis né avant la *découverte* des microbes, et ils ne m'ont pas importuné.

LES MARCHES

Winnipeg

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$13.00
Verrats	$12.00
Légers	$17.00
De choix	$19.00
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$11.50 à $12.50
Assez bons	$10.00 à $11.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.25 à $8.75
Passables	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Conserve	$5.00 à $5.25
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $9.50
De choix pour élevage	$7.50 à $7.75
Passables	$7.00 à $7.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.00 à $9.50
De choix légers	$7.50 à $7.75
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.25
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
De choix, pesants	$8.00 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$15.00 à $15.50
Brebis	$11.00 à $12.50
Béliers	$13.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains

AVOINE—	
No. 2 C. W.	88
ORGE—	
No. 3 C. W.	105
No. 4 C. W.	100
LIN—	
No. 1 N. W. C.	43½

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	85c
ORGE	$1.00 à $1.30
FOIN la tonne	$10.00 à $15.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	35c
OEUFS, la douz.	40c
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	30c
PORC, la livre	20c
MOUTON la livre	26c
BOEUF, la livre	18c
AGNEAU, la livre	28c
VEAU, la livre	18
POMMES DE TERRE, 4 livres	25c

PETITES ANNONCES

Un sou le mot, quatre insertions pour le prix de 3, minimum, 25 sous. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Franco-Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste de petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

BATTEUSE ET MOTEUR —A vendre pour cause d'abandon de culture: batteuse Case en bon état avec tous ses accessoires, 18 cylindres, corps de la batteuse en fer; moteur Galloway, 10 H. P., avec scie, le tout en bon ordre, paiement facile. Pour renseignements, s'adresser à François BLANCHARD, trois milles au nord de Duck Lake.

INSTITUTRICE—On demande pour l'école de White Star No. 750, à huit milles de Prince-Albert, un instituteur ou une institutrice bilingue qualifié. Salaire $75.00 par mois. Ouverture de l'école le 1er septembre. S'adresser à H. LA HAYE, WHITE STAR, Sask. 22-25

INSTITUTEUR—On demande un instituteur bilingue qualifié pour l'école séparée de Vonda. S'adresser sans tarder à M. l'abbé LOUIS..., VONDA, Sask. 21

ON DEMANDE—jeune homme de 14 à 15 ans pour rester sur la ferme, dans bonne famille canadienne. S'adresser à Arthur TAILLEFER, WAKAW, Sask. 22-25

A L'ENCLOS Marcelin, S. 4, Sec. 34-45-6 ouest 3ème. Jument noire, un peu de blanc aux pattes de derrière, pas d'étampe visible. Environ 1000 lbs. Jument brune, portant sur la cuisse gauche marque 2 B (l'un renversé), du blanc à la patte gauche de derrière, 900 lbs. S'adresser à A. M. VINCE, gardien d'enclos, MARCELIN, Sask. 21-25.

POMMES DE TERRE Les gens de la partie Sud de la province qui n'ont pas leur provision suffisante de pommes de terre devront se hâter d'en acheter. La demande sera grande et le surplus qu'il y aura dans le nord sera vite épuisé. On pourra s'en procurer en s'adressant à CASIER 5, *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 25-28

ON DEMANDE—Pour un garage important à la campagne un très bon mécanicien. Autrement inutile de se présenter. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 25-28p

GRAVURE DE GUERRE UNIQUE—Notre nouvelle édition de notre fameux tableau de guerre dédié à l'honneur, à la gloire et à l'effort des troupes canadiennes-françaises sur les champs de bataille en Europe est maintenant sur le marché pour la première fois. Le titre de ce tableau est "La charge victorieuse du 22ème bataillon à la bataille de Courcelette". Dimension du tableau 22x28 pouces, fini en neuf couleurs à l'huile, une exacte reproduction de la peinture à l'huile originale par E. P. Gartlain. Il est fait sur riche papier pesant à trois plis avec couche superposée, de façon à combiner la qualité et la quantité. Sur réception de la somme de $1.00 nous enverrons le tableau à n'importe quel endroit du Canada ou des Etats-Unis. Agents demandés dans toutes les villes, cités et villages. Adresse: Harrington et Barrett, éditeurs, 16 rue St-Alexandre, Montréal, Qué. 25-28

HARMONIUM A VENDRE Marque Karn, 6 octaves, 11 registres presque neuf, $100.00. S'adresser à M. Léon PEZERIL, DUCK LAKE, Sask. 25-28p